

Derborence, où le sublime

Derborence, où le sublime

Loris Millius

Réalisé sous la direction de :
Marco Bakker, Professeur d'énoncé théorique et Directeur pédagogique
Maria Lisogorskaya, Professeure
Marie-Luce Jaquier, Maître EPFL

Soutenu à l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne
Section Architecture
Janvier 2022

Il me semble que l'on a tous quelque part un endroit qui a cela de spécial. Il possède cette chose en plus qui nous touche.



Table des matières

I	Note de commencement	9	VI	Vers un bâti aligné	101
II	Derborence	13	VII	Remerciements	111
	<i>Ses composantes</i>	17	VIII	Annexe	112
III	Le sublime	27		<i>Lexique toponymique</i>	112
	<i>Prélude</i>	29	IX	Bibliographie	114
	<i>Le sublime en architecture</i>	35		<i>Littérature</i>	114
	<i>Du romantisme à aujourd'hui</i>	41		<i>Documentation</i>	117
IV	Une dualité	47		<i>Webliographie</i>	118
	<i>Sacré maudit</i>	51		<i>Filmographie</i>	120
	<i>Calme chaos</i>	57		<i>Iconographie</i>	121
	<i>Lumière ombre</i>	63			
	<i>Plein vide</i>	71			
	<i>Nature culture</i>	77			
	<i>Pierre eau</i>	83			
V	Une unité	89			
	<i>Des lieux à l'écoute</i>	93			

I Note de commencement

Tout commença lors de mon enfance. J'y allais tous les étés avec mon petit frère et mon père pour y récolter le bois en prévision de l'hiver. Déjà petit, la sensibilité de ce lieu me touchait. Les odeurs de la poix des arbres, cette texture collante dont je n'arrivais jamais à me débarrasser, son goût amer, les bruits des oiseaux, la lumière au travers des conifères. Tout, absolument tout me traversait. Il y avait un endroit où j'avais pour habitude de me cacher. C'était une grotte constituée par 2 grosses pierres positionnées en appuis l'une sur l'autre. Elles étaient arrivées là lors des éboulements de 1714. Je n'y avais pas conscience à cette époque. La seule chose que je ressentais était cette puissante protection que m'offraient ces deux pierres... Peut-être ma première vraie sensation d'espace. Un brin de lumière se hissait jusqu'au fond de cette petite grotte et me donnait comme un sentiment d'espoir de pouvoir en ressortir. L'imagination lorsque l'on est enfant...

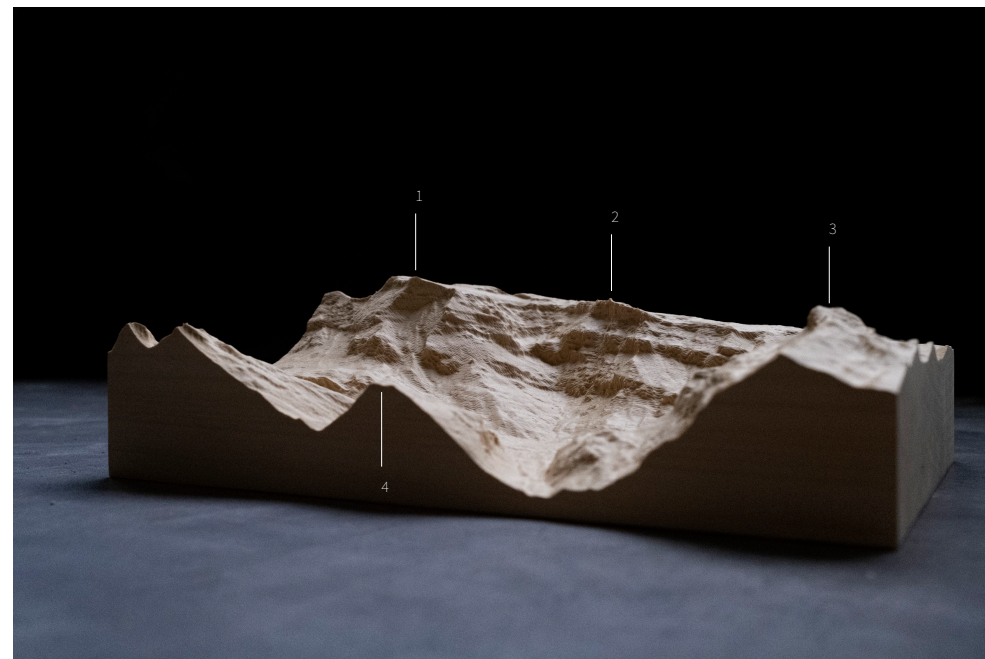
Aujourd'hui, je voudrais m'attarder sur l'aspect sensible de ce lieu, sur son architecture et sur la façon dont elle s'implante dans cette vallée instable. On verra au travers de cette étude que Derborence est un lieu de "l'entre deux", en quelques mots, c'est un lieu où le cours naturel des choses peut changer en un instant. Seules quelques zones semblent passer entre les mailles de ces phénomènes naturels. C'est comme s'il n'existait pas une architecture type pour résister à cela, mais une synchronicité parfaite entre le bâti et le lieu. C'est cette synchronicité qui m'intéresse. C'est cette limite entre les zones de "danger" et les zones "constructibles". C'est ce chemin de l'insaisissable moment que seuls quelques bâtiments ont su maîtriser.

Le but sera de capter ce moment et de le transmettre à l'homme, à l'échelle de sa conscience. Pour cela, l'architecture semble être une clé pour y arriver. Cette liaison linéaire du bâti avec son environnement peut permettre à mon sens et selon mes recherches, à accueillir l'homme et lui donner l'occasion de s'aligner lui-même avec le lieu. Pour ce faire, la quête des sens au travers de la vallée de Derborence va offrir la matière nécessaire à la création d'un bâti "aligné".

"[...] I see as the fundamental task of architecture the mediation between the world and ourselves, history, present and future, human institutions and individuals, and between the material and the spiritual."¹

II Derborence

*"Derborence, le mot chante doux ; il vous chante doux et un peu triste.
Il commence assez dur et marqué, puis hésite et retombe, pendant qu'on se le
chante encore, Derborence, ..."*²



2. Maquette de Derborence, 1:25000, bois massif

Pour entrer pleinement dans cette vallée, il est bon de commencer par parler du nom Derborence. De racines hydronymiques préceltiques et celtiques, Derborence signifierait "eau courante s'enfilant dans un entonnoir".³ Cette approche est passionnante. Elle est en concordance parfaite avec le chemin vers lequel je veux vous emmener. Cet endroit est perçu comme une cuvette accessible par plusieurs vallées, d'où son autre nom "Triqueut" qui signifie trois cols⁴. L'eau s'y engouffre et se rejoint en un même point. Il ne reste plus que la dernière ligne droite vers la plaine. Je m'attarderai sur l'eau plus tard, lorsque nous aurons parcouru son chemin, la traversée de Derborence. Pour revenir sur cette notion d'entonnoir et entrer dans le propos de ce mémoire, il faudra passer au travers de cette vallée avec tous les éléments que nous allons côtoyer. Nous allons passer dans cet entonnoir, et surtout, nous allons en ressortir et tenter de comprendre ce lieu.

L'espace de cette vallée est particulier, il s'agit d'une vallée annexe à la vallée du Rhône. Elle s'enfile entre deux pans rocheux, soit le Haut de Cry en lien avec le Mont à Cavouère (4) sur le versant droit et le mont Gond (3) sur le versant gauche. Arrivé à son extrémité, un troisième pan de roche ferme la vallée, il s'agit des Diablerets surmonté par la tête de Barme (1) culminant à 3185 m et par la Quille du Diable (2) s'élevant à 2908 m. Ces trois montagnes se rejoignent pour former cette cuvette dans laquelle toute une série d'éléments sont présents. Cet espace s'ouvre sur trois vallées, la vallée du Rhône, le col du Sanetsch et le Pas-de-Cheville. Tout un paysage typique du lieu se crée par ses caractéristiques spatiales dues à sa situation géologique. L'irrégularité des pans rocheux qui descendent vers le centre du cirque créent une atmosphère particulière. Un jeu d'ombre s'installe et donne une compréhension tridimensionnelle des aspérités de la roche. Afin de mieux cerner ce phénomène et ces propriétés physiques, la maquette à l'échelle 1:25000 va permettre cette visualisation. Elle est faite en bois massif, ce qui permet par son aspect naturel, un meilleur report de la qualité véritable des ombres sur les rochers. Le sentiment que porte cet espace sur l'homme sera analysé plus tard et aura pour but d'observer la relation entre le site et ses habitants. On verra notamment comment le sublime se glissera à l'intérieur de ces composantes que l'on va analyser ci-après. Il est important d'en parler, car elles vont permettre de nourrir ce propos et d'amener les bases sur lesquelles le sublime pourra se poser.

3 *Légendes, Les coteaux du soleil*
4 Kuonen, Théodore. *Derborence et la vallée de la Lizerne*, p.7

Ses composantes

La géologie. Lorsque l'on pense à Derborence, une des premières choses qui vient à l'esprit est sa nature géologique. Les nombreuses nappes présentes sur le site façonnent la vallée. La nappe de Morcle, la nappe des Diablerets, l'Ultrahelvétique ainsi que la jonction avec la nappe du Wildhorn se rejoignent pour créer cette vallée, aussi comparée à une cuvette ou à un amphithéâtre.

La nappe de Morcle se situe sur le versant droit de la vallée. Elle passe au nord sous la nappe des Diablerets. Sur la rive droite, la nappe se transforme en de grandes pentes de dalles rocheuses. Elles sont connues pour être vertigineuses, composées de descentes axiales vers la Lizerne. Sur la rive gauche, la nappe remonte les falaises abruptes jusqu'à Montbas ou elle disparaît sous celle des Diablerets⁵.

La nappe des Diablerets repose en partie sur celle de Morcles. Elle est composée en grande partie de plaques de Malm, sorte de calcaire bleuté. On retrouve

ce Malm au-dessus de l'alpage de Vosé, ainsi que du gypse et de la cornieule⁶. Pour simplifier en quelques mots ses diverses ramifications entremêlées des autres nappes, elle s'étant essentiellement sur la parois nord des Diablerets ainsi que sur la partie est de la vallée.

Enfin, pour positionner l'Ultrahelvétique dont la nappe de Bex fait partie, la nappe de Morcle la soulève alors que celle des Diablerets la chevauche. Elle s'enfile en quelque sorte entre ces deux nappes. La nappe du Wildhorn se trouve quant à elle, essentiellement du côté est de la vallée et élève le Mont Gond⁷.

Avec cette disposition complexe des nappes présente sur le site, il est plus aisé de comprendre les conditions géologiques. Actuellement, une étude menée par le Bureau d'Études Géologiques SA de Aproz montre l'instabilité de la falaise Nord des Diablerets, particulièrement la partie inférieure de la tête de Barme⁸. Les tremblements de terre sont un événement en plus à mentionner ici. Le dernier en date a eu lieu le lundi 1er novembre 2021 avec une magnitude de 2.8 sur l'échelle de Richter. Il est intéressant d'observer que son épicentre se trouvait sur le col du Sanetsch, en amont de la falaise des Diablerets. La problématique est en cours d'étude, des capteurs sont placés sur toute la partie nord du cirque afin d'y garder une écoute constante de la falaise⁹.

Le climat. Le climat de Derborence est lui aussi particulier à son site. Deux climats se rencontrent dans la vallée, le climat continental du Valais central et celui du bassin lémanique. Cette particularité est propice à la prolifération des espèces végétales de la région. Les orages et dépressions arrivent généralement par le Pas-de-Cheville et amènent beaucoup de précipitations et de vent. C'est notamment par ce phénomène que la hêtraie et les sapinières prolifèrent extrêmement bien. Les variations de températures sont importantes entre le jour et la nuit pour une moyenne annuelle de 5-6° Celsius. Il est intéressant d'observer que le gradient de température est au minimum entre décembre et février grâce à l'inversion de la température qui est amplifiée par le phénomène de mer de brouillard au-dessous de 1200 m¹⁰. La partie supérieure étant exposée au soleil se réchauffe et diminue donc l'écart de tempé-

6 Kuonen, Théodore. *Derborence et la vallée de la Lizerne*, p.28

7 *Ibid*, p.28

8 3416Derborence_29mai2018_transmission_b.pdf

9 *Ibid*.

10 Kuonen, Théodore. *Derborence et la vallée de la Lizerne*, p.20

rature. Rappelons que Derborence se trouve à une altitude médiane de 1500 m. Bien que tout ce climat soit parfaitement agencé dans la vallée, il arrive que des failles se produisent. Un exemple peut être l'ouragan Viviane qui a fait rage le 27 février 1990. Les plus grands arbres furent déracinés et couchés par les bourrasques de vent. La sécheresse peut aussi amener des complications dans le cirque. Un incendie a éclaté durant l'année 1873 dû au manque de précipitation. Les bois brûlés furent débarrassés afin de permettre à la forêt de reprendre par elle-même¹¹.

La flore. Elle abonde dans la vallée, on l'a vu notamment par son climat favorable. Sur la rive gauche, à l'entrée de la vallée par la route qui mène vers le cirque, jusqu'à l'altitude de 700 m se trouve une végétation composée de chênes pubescents mêlés à des arbustes. Puis, plus en amont dans la vallée qui rejoint Derborence, jusqu'à une altitude de 1100 m, le hêtre, le pin sylvestre et l'épicéa prennent la place du chêne. Au-dessus de 1100 m, on ne trouve que de la hêtraie pure jusqu'à 1400m. Vers Padouère, plus au nord, au-delà de 1400m, des pins sylvestres ainsi que des hêtres. Sur la pente où se trouvent Besson et Montbas Dessous, des bosquets de pins sylvestres et d'épicéas. En observant la partie nord, vers le Vosé, le mélèze et le pin de montagne se trouvent en amont des mayens de la Tour. Lorsque l'on passe sur le côté ouest du cirque, où se trouvent les mayens de Derborence, une forêt d'épicéa et de mélèze les protège des habituelles coulées de neige hivernales. Si l'on observe maintenant attentivement la cuvette, on verra que toute la partie centrale est dotée d'une forêt beaucoup plus jeune composée en majeure partie de pin sylvestre. Cette différence est due à l'éboulement de 1714 qui emporta l'alpage de Cheville, une quinzaine d'hommes, 55 mayens et 120 bêtes. Les pierres sont descendues jusqu'à Courtenaz situé en aval de Motèlon y arrachant une grande partie des plantes. La particularité du pin sylvestre est qu'il s'adapte sur les dalles rocheuses ainsi que sur les lieux escarpés. On le retrouve aussi sous l'alpage de Vérouet dans ses pentes abruptes, mêlé de grands sapins blancs.

Par ce tour de la vallée, il est intéressant de positionner les différentes essences avec leur situation¹². On a pu observer notamment que le pin sylvestre ou pin des montagnes est un arbre qui se trouve souvent en contact avec la

11 Kuonen, Théodore. *Derborence et la vallée de la Lizerne*, p.19-23

12 *Ibid*, p.109-121

roche. L'épicéa, quant à lui, se trouve lui aussi sur des sols rocheux et à proximité d'éboulis. Il peut atteindre une hauteur de 43 m et est très robuste, tout comme le mélèze. Il fait donc sens d'observer des mayens en aval de ces essences protectrices.

L'eau. Les points d'eau font partie intégrante de la vallée. Le lac de Derborence est apparu après l'éboulement de 1749, par un barrage du torrent de la Derbonne. Il fait environ 350 m de long sur une largeur irrégulière. Une problématique apparaît lors des périodes de sécheresse. Le lac s'évapore, raison pour laquelle un barrage naturel sera construit avec des blocs de pierres, du bois et de la terre en 1985. Cependant, à la fin de l'automne, le lac montre une faible profondeur des eaux. Toute une organisation se penchera sur la question de la préservation du lac de Derborence.

*"La question se pose; par quels moyens appropriés peut-on maintenir ce joyau qui doit sa naissance à une catastrophe qui a bouleversé toute une région alpestre afin qu'il ne subisse à son tour les conséquences d'événements naturels ?"*¹³

Les autres lacs proches du Godé sont eux aussi apparus en conséquence des éboulements de 1714 et 1749. On peut observer notamment le lac Bleu, alimenté par une source. D'autres lac étaient présents et ont disparu avec le temps.

La faune. Elle est très riche dans la vallée, on y dénombre un grand nombre d'espèces. Un recensement a été fait en 1996 par le garde chasse Hubert Desimoz: 70 bouquetins, 875 chamois, 47 chevreuils, 9 cerfs, 430 marmottes, 6 aigles, 67 tétras-lyres, 2 gypaètes, ainsi que toute une variété d'espèce dans son avifaune¹⁴. Elle n'était pas aussi abondante durant les années 1800. En 1850, on signalait le dernier bouquetin présent dans la vallée. Le Grand-Paradis a permis de le réintroduire dans le district franc fédéral du Haut-de-Cry¹⁵. Aujourd'hui, leur nombre est stable. Cette fluctuation est remarquable, elle montre que l'être humain a pris conscience de l'importance de cette faune au sein même de la vallée.

13 Kuonen, Théodore. *Derborence et la vallée de la Lizerne*, p.39
14 Gerber, Anatole, Jérôme Gremaud, *Nos Oiseaux*, p.314
15 Kuonen, Théodore. *Derborence et la vallée de la Lizerne*, p.205

L'homme. Le premier mayen répertorié dans la vallée est daté de 1461. Il se trouvait à motèlon dont le tenancier se nommait Jaquemet Ruffi, habitant de Erde, anciennement écrit Herdes. Puis, il est fait mention en 1539 d'un mayen à Servaplana, en aval de Motèlon. Le propriétaire se nommait Petrus Courtinaz, habitant de Aven¹⁶. Il est intéressant de relever que Erde et Aven sont les deux villages qui précèdent l'entrée à la vallée de Derborence. On trouvera des mayens à divers endroits, au Godé, à Montbas, à Derborence, dans la plaine. Ce n'est qu'après les éboulements de 1714 et de 1749 qui détruisirent à eux deux une centaine de mayens, que l'on trouvera à partir de 1802 des chalets à d'autres endroits. Entre 1803 et 1871, des parcelles pour la construction de 30 chalets sont prévues à la Luy, la Comba, la Tour, au Godé, à Montbas, à Derborence, à Motèlon, à Liapey¹⁷, ... Les habitants de la vallée ont commencé à prendre conscience des lieux propices à une construction sécurisée et hors des zones de danger.

Pour la construction des chalets, l'utilisation du bois était essentielle. La demande nécessaire à sa construction s'orientait entre 40 et 50 plantes. Lorsque la demande était acceptée par la commune d'Ardon de Conthey ou de Vétroz, soit les trois grandes communes qui se partageaient le territoire de Derborence, le bois devait être récupéré dans les avalanches pour sa majeure partie. Elles sont très nombreuses durant la période hivernale et déracinent énormément de plantes, ce qui offre la possibilité d'exploiter ce bois¹⁸. De plus, une autre utilisation de bois se faisait par le réemploi d'anciens chalets. Une anecdote que je voudrais souligner ici est l'histoire de Jean, habitant de la vallée. En 1971, l'alpage de Vérouet n'étant plus exploité, l'étable sur place a donc été démantelée et le bois ramené dans la plaine du Rhône par hélicoptère. Une partie de ce bois fut déposée dans un champ dans le village de Vétroz. À la vue de cet abandon de bois, Jean le racheta et le remonta dans la vallée pour agrandir son chalet existant à Montbas. Le bois a donc passé de Vérouet à Vétroz pour remonter à Montbas. Cette coutume est ancrée depuis plusieurs siècles et utilisée encore aujourd'hui. Rappelons qu'à l'époque, la descente du bois dans la plaine du Rhône se faisait par flottaison dans la Lizerne.

16 Kuonen, Théodore. *Derborence et la vallée de la Lizerne*, p.51
17 *Ibid*, p.52
18 *Ibid*, p.52

Pour ce qui est des alpages, il est fait mention de l'alpage de Cheville en 1439. Il était en étroite relation avec l'alpage de Vosé et de Genechyr, sous la paroisse sud des Diablerets. L'alpage de Vosé ne sera que peu touché par les éboulements du 18ème siècle alors que celui de Cheville se verra détruit dans sa totalité¹⁹.

L'alpage de Fenadze se trouve quant à lui entre deux grandes falaises de rochers dans la paroisse nord du massif des Diablerets. Il sera exploité un certain temps et seul un petit itre et un grenier y seront construits à partir de 1909²⁰. L'eau y était acheminée par trois abreuvoirs et le chemin pour y accéder fut taillé en partie dans la roche. Il servira plus tard comme près pour quelques moutons durant la période estivale.

L'alpage de Vérouet sera déjà cité dans les années 1569 avec la construction de son itre à la "Chaux d'en haut". Puis en 1901, on y construit un nouvel itre permettant la fabrication du fromage. Une étable fera son apparition en 1912 (qui sera démantelée en 1971) et donnera un toit aux bétail. Auparavant, les bêtes se mettaient à l'abri dans la forêt. Un chemin muletier sera construit en 1922 pour accéder plus facilement à l'alpage. En 1942, il retombera dans un état défectueux et sera gentiment laissé à l'abandon. En 1971, l'alpage sera vendu à la LSPN (Ligue Suisse pour la Protection de la Nature) et l'itre sera sauvée et transformée en refuge pour les marcheurs²¹.

La question des alpages était un enjeu majeur entre 1400 et 1900. D'ailleurs, les communes de Vétroz, Conthey et Ardon se sont longtemps disputées les terres de la vallée. L'alpage était une source première de revenu. Mais aujourd'hui, la société a changé, Les alpages ont perdu cette valeur d'antan. A partir de 1951, la route reliant la plaine du Rhône à la vallée de Derborence sera construite. On y verra un tournant. Des spéculations promouvant le tourisme apparaissent dans la vallée en 1965, notamment sur les terres de Fenadze avec sa vue majestueuse²². Mais cette spéculation est très vite calmée, la LSPN achète 8000m² de terrain privé. Dans l'ensemble, la région reste intacte et protégée de l'afflux de masse.

19 Kuonen, Théodore. *Derborence et la vallée de la Lizerne*, p.65

20 *Ibid*, p.89

21 *Ibid*, p.97

22 *Ibid*, p.11

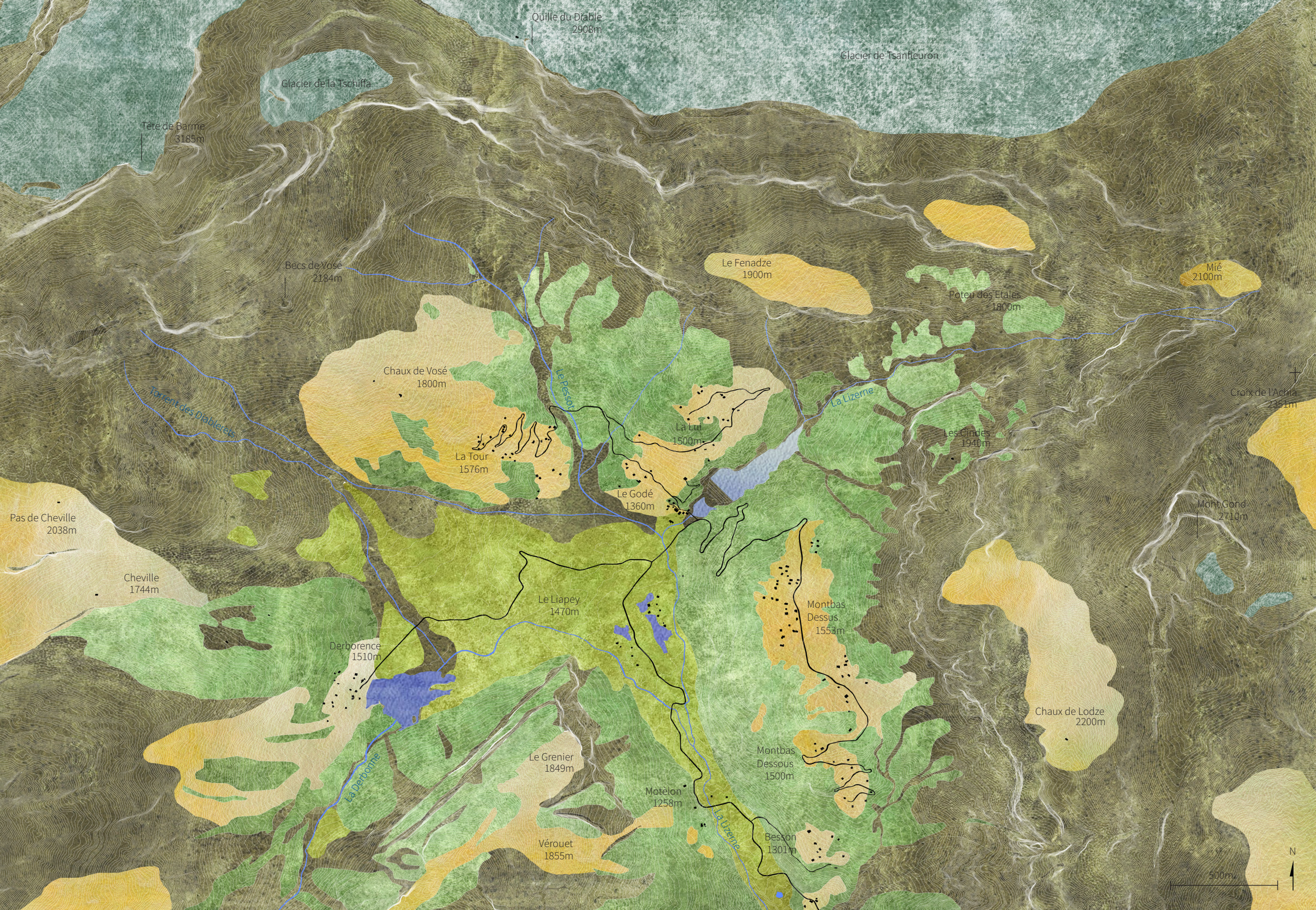
Toponymie. Il est enrichissant d'observer de manière factuelle les différentes origines des noms des lieux présents dans la vallée. Ils sont pour la plupart en relation étroite avec leur position géographique. Ils se trouvent en annexe et permettent une meilleure compréhension du site.

Pour conclure ce chapitre sur les composantes de la vallée, l'homme a fait ses expériences sur elle. Il a surexploité sa faune pour en arriver à la protéger. Il s'est implanté dans des zones à haut risque de dangers naturels pour se déplacer gentiment vers des lieux protégés. Il réutilise les alpages dans une optique de refuge. Il prend ce que les avalanches lui donnent comme matériaux pour en faire des chalets. Il devient composante intégrante de cette vallée. Dans la suite de ce mémoire, nous allons entrer plus en profondeur du point de vue subtile des ressentis que Derborence peut apporter à l'homme. Étant devenu lui-même composante du lieu, il devient intrigant d'étudier la façon dont ces composantes interagissent entre elles, la façon dont le sublime devient visible. Cette petite vidéo va servir d'outil visuel pour nous permettre de mieux aborder la vallée. Une reprise de Chopin par Daniil Trifonov va donner le rythme de la séquence²³.



23

Daniil Trifonov – *Chopin: Fantaisie-Impromptu In C-Sharp Minor, Op. 66*, [video en ligne]. Youtube, 2017 [Consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=Gy5UHK4EeM8>, 00:30 - 02:15



Glacier de la Tschiffa

Tête de Barne 3185m

Ouille du Diable 2908m

Glacier de Tsanfleuron

Becs de Vosé 2184m

Chaux de Vosé 1800m

La Tour 1576m

Le Fenadze 1900m

Poteu des Etales 1800m

Mié 2100m

Croix de l'Achia 2351m

Mont Gond 2710m

Chaux de Lodze 2200m

Montbas Dessus 1553m

Montbas Dessous 1500m

Besson 1301m

Motelon 1258m

Vérout 1855m

Le Grenier 1849m

Derborence 1510m

Cheville 1744m

Pas de Cheville 2038m

La Lizerne

La Pescey

La Derbonne

La Tour

Le Godé 1360m

La Lul 1500m

Les Cindes 1940m

Le Liapay 1470m

III Le sublime

"On notera que l'expérience de ce nouveau type de sublime est d'une telle intensité que Hunt se sent intellectuellement contraint de l'attribuer, en dernière instance, à un créateur divin."²⁴

Prélude

Commençons. Qu'est-ce que le sublime? Prenons pour exemple la phrase de Baldine Saint Girons, philosophe française, qui dit la chose suivante:

*"Le sublime est un problème de vitesse"*²⁵

Partant de cette idée, Il est passionnant de penser qu'il faut l'attraper. Le sublime est une notion, un entre-deux, une tension, une grandeur non quantifiable, une temporalité non définie, un ressenti, ... En vérité ce n'est pas quelque chose de l'ordre de l'exprimable, du fini. C'est une chose que l'on expérimente. Derborence, on le verra, semble être le lieu propice à cette expérience du sublime. Elle possède cette richesse de phénomènes antagonistes par lesquels l'être humain perçoit la vallée, la ressent.



3. Albert Bierstadt, *A Storm in the Rocky Mountains, Mt. Rosalie*, 1866

Dans ce mémoire, la question du sublime sera centrale. On va traverser la vallée en analysant cette dualité innée au lieu. On va tenter d'aborder le sublime en ce qui nous est donné par la nature. Albert Bierstadt, peintre américain de l'époque romantique, peint en 1866, *A Storm in the Rocky Mountains*, tableau qui va être utilisé à plusieurs reprises dans ce mémoire dans un but d'éclaircissement sur le sublime. Estelle Zhong Mengual, historienne de l'art, y dépeint une façon d'y aborder le sublime.

*"Bierstadt met en évidence que c'est le sublime à son paroxysme, l'orage et ses conséquences sur la physionomie géologique et végétale, qui crée le paysage, et ainsi les lieux mêmes que nous pouvons habiter"*²⁶.

On reviendra sur ce tableau et les points importants qui peuvent être mis en relation directe avec Derborence. Il était simplement question ici d'effleurer cette vision du sublime qui peut être créateur d'un lieu, qui peut donner une zone appréhendable par l'homme. Ce qui nous intéressera en fin de compte dans ce mémoire va être la façon dont l'homme est capable de percevoir ce lieu, cette zone "donnée" par la nature. Par le sublime.

Afin d'apporter un éclaircissement sur ce terme, lorsque l'on observe le sens qu'il avait durant le premier siècle avant Jésus Christ selon Cicéron, sublime signifiait "dans les airs", qui aujourd'hui serait déterminé par le mot "atmosphère"²⁷. Par cette approche, le sublime semble être quelque chose qui est quelque part autour de nous. Si l'on ajoute à cette signification le sens premier du mot : "qui est le plus élevé, en parlant de choses morales ou intellectuelles"²⁸, il est intéressant d'observer que l'on se retrouve face à quelque chose d'une grandeur et d'une étendue indéfinie. Ces deux approches théoriques sont importantes, elles donnent une idée globale sur cette notion. Il est difficile d'y poser des mots clairs et précis sur un terme qui est lui-même de l'ordre de l'inquantifiable. Le sublime on le verra est en lien direct avec les perceptions de l'homme. Zumthor y ajoute une dimension humaine dans

26 Zhong Mengual, Estelle. *Apprendre à voir: le point de vue du vivant*, p.173
 27 Etymologie sublime, Dicolatin.com
 28 Définition sublime, Larousse

son approche. Ces choses qui nous dépassent induisent en nous des émotions liées de pensées qui donnent des sentiments²⁹.

Une première idée commence à se lire, le sublime se trouve dans l'air, il est plus élevé que l'homme et peut induire en lui des sentiments. Cette base théorique va servir de support à la suite de ce mémoire. Ce sera véritablement par le biais des perceptions de l'homme qu'il va pouvoir prendre conscience de ce phénomène. C'est par elles que ce sentiment d'horreur délicate si chère au sublime pourra s'exprimer. Il est intéressant maintenant d'y approfondir quelques notions propres au sublime afin de s'approcher le plus possible de ce mot rempli de mystères.

L'intemporel. Dans la peinture de Bierstadt, *A Storm in the Rocky Mountain*, l'intemporalité y est décrite comme une des particularités du sublime. Le peintre travaille avec le procédé de "l'instant fécond", c'est-à-dire que l'instant que l'on observe dans le présent n'est autre que le résultat de phénomènes ultérieurs. La forme de la vallée découle donc des humeurs du ciel et de la terre. Le temps n'est pas figé, il est en quelque sorte insaisissable. On ne regarde pas une chose dans une temporalité finie, mais on regarde bien un procédé en cours de développement. Cette idée de l'évolution du lieu en résultante des événements passés sera développée par la suite.

Rousseau parle lui de ce moment hors du temps lorsqu'il se trouve face à la puissance de la nature. Pour arriver à ce moment, il montre au travers de ses descriptions qu'il faut arriver dans une sorte d'entre-deux.

*"Il n'y faut ni un repos absolu ni trop d'agitation, mais un mouvement uniforme et modéré qui n'ait ni secousses ni intervalles."*³⁰

Ce n'est seulement que lorsqu'il a atteint ce moment parfait d'équilibre que Rousseau peut se laisser aller dans ce moment hors du temps qu'il appelle

29 Zumthor, Peter, et Peter Zumthor. *Atmospheres*, p.51

30 Rousseau, Jean-Jacques, Jean Grenier, et Samuel Silvestre de Sacy. *Les rêveries du promeneur solitaire*, p.130

les "rêveries". Mettons en relation ici la pensée de François Gachoud. Il dit que pour les romantiques, la nature donne une histoire par les "sentiments humains que l'on pose sur elle."³¹ En mettant en lien Rousseau et Gachoud, on observe que lorsque l'on accède à cet entre deux, à ce moment de tension, l'être humain émet des sentiments par les émotions qu'il ressent de la nature. Ces sentiments permettent donc de percevoir quelque part ce sublime, cette intemporalité. Le sentiment peut être vu comme étant sublime.

L'inquantifiable. Bierstadt peint dans son tableau sur la partie supérieure droite un rapace. On va le prendre comme point de référence pour tenter d'explicitier cette notion de grandeur non quantifiable. Cet oiseau comme décrit par l'auteur Estelle Zhong Mengal ne fait qu'un avec son environnement. Il est peint de manière indéfectible avec le ciel dans son arrière-plan. On perçoit une grandeur sans parvenir à lui imposer une taille. L'auteur y ajoute le sens de l'audition à cette peinture, elle parle du cri de ce rapace et de l'impact qu'il a sur notre ressenti. C'est un cri de "gloire pleine et exubérante du porteur de mort."³² Elle y ajoute ce sens car elle a pu elle-même l'expérimenter en l'écoutant. Elle peut donc transporter les sentiments qu'elle a pu vivre sur cette peinture et lui ajouter une dimension sauvage.

Ramuz parle lui d'une gradation du "sauvage" par les oiseaux à mesure que l'homme descend de la montagne:

*"Les oiseaux les plus petits, moins sauvages, les oiseaux de quand on descend ; de quand on quitte les rochers pour les pâturages, les pâturages pour la forêt : ..."*³³

Cette analyse du tableau de Bierstadt mis en relation avec les écrits de Ramuz sur Derborence dénotent la force de cet aspect sauvage que l'on trouve lorsque l'on s'éloigne de la civilisation. Je vais parler d'une expérience personnelle que j'ai eu la chance de vivre dans cette vallée. Elle est en relation étroite avec cette grandeur du rapace et de la nature. Je suis allé marcher sur le chemin escarpé du Haut de Cry. Le brouillard était présent avec un léger vent remontant la falaise. Il n'y avait aucun bruit autre que le souffle de la bise.

31 Gachoud, François. *Sagesse de la montagne: une expérience intérieure*, p.163

32 Zhong Mengal, Estelle. *Apprendre à voir: le point de vue du vivant*, p.150

33 Ramuz, Charles Ferdinand. *Derborence*, p.110

Je levais les yeux et le gypaète passa juste au-dessus de moi, dans un bruit le plus parfaitement inaudible. Je veux vous transmettre mon ressenti exact en ce moment. Je me suis senti infiniment petit face à l'envergure de ses ailes. Il m'était impossible de lui donner une taille de par son union avec le paysage qui l'entourait, de sa symbiose sonore avec la nature. Je tenais à parler de ce moment car c'est en me remémorant cet instant que j'ai compris la description du tableau de Bierstadt. Cette symbiose de l'oiseau avec la nature est réellement ce qui a induit en moi ce sentiment d'agréable petitesse, ce sentiment inquantifiable, ce sublime.

L'insaisissable. Ce mémoire va s'ouvrir sur cette dernière notion chère à l'écrivain Philippe Jaccottet. Ce moment insaisissable ne fait qu'un avec le sublime. Il n'est pas temporel, il n'est pas quantifiable, il existe par la certitude que l'on a de son existence. Pour Jaccottet, le commencement possède cette force de ne rien dire et de tout dire à la fois. Il n'a pas de moment défini. Il est insaisissable. Dans ce mémoire, le sublime sert de prémisse, comme un commencement, sans lui donner de but précis. C'est au lecteur de traverser ces écrits et de se faire une idée de la force qu'il peut avoir en chacun de nous par notre ressenti. Par Derborence.

"[...] il y a ce fait mystérieux que tout commencement, d'abord, ne peut même pas être appelé commencement (qui suppose suite et fin), mais semble échapper au temps. En tout commencement il y a une merveilleuse puissance qui se moque de ce qui viendra ensuite, ou qui ne peut le concevoir (bien qu'il y ait eu auparavant des millions d'autres commencements dont n'apparaît que trop clairement l'usure, une fois retombés dans le temps), une puissance enivrante qui nous entoure de paroles joyeuses comme d'une troupe d'anges, paroles disant et redisant tout autour de nous, d'un mouvement si continu qu'il n'y a plus de faille possible entre elles par où se glisserait l'incertitude ou la terreur : Voici ce qui est donné par l'amour, le lieu de la lumière, la certitude de l'insaisissable qui nous sauve! C'est dans tel commencement que tout est proche, que tout est présent, qu'il n'y a plus besoin d'aucune flèche, d'aucune parole, parce que la cible n'existe pas encore, ni la distance au bout de laquelle on pourrait la dresser..."³⁴

Le sublime en architecture

Pour entrer pleinement dans ce rôle de l'architecture, il est important d'y amener les bases théoriques et philosophiques sur lesquelles on va s'appuyer. La notion de "nudité" est remarquable ici, elle met de côté la partie physique composée de l'étant et de l'avoir³⁵. En d'autres termes, par cette nudité, on s'ouvre à l'intangible. Il faut donc avoir passé par le sensible pour accéder à l'intangible. Didier Laroque nous parle d'extase par cette élévation de l'esprit lorsqu'il est passé par cette nudité détachée de la valeur matérielle, autrement appelée "pensée nue"³⁶. Cette extase dont parle Laroque, sera vu dans le point suivant comme étant l'émerveillement ou le *wonder* décrit par mengual³⁷.

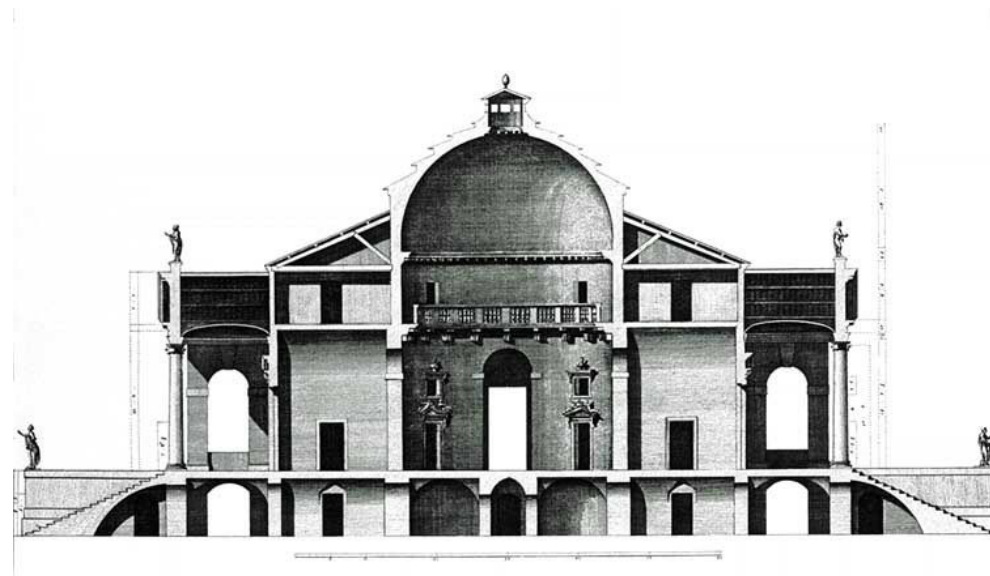
"Extase calme, extase à laquelle collabore l'ensemble de nos facultés, l'extase sans extase de la "pensée nue" situe les opposés sur un terrain où nul ne triomphe de l'autre."³⁸

35 Laroque, Didier. *Sublime et architecture*, p.35

36 *Ibid*, p.39

37 Zhong Mengual, Estelle. *Apprendre à voir: le point de vue du vivant*, p.231

38 Laroque, Didier. *Sublime et architecture*, p.49



4. Andrea Palladio, Villa Rotonda, 1566-1571

Dans son propos, il met en avant une certaine égalité de ces choses, parlons d'harmonie. Il semble que l'harmonie puisse être cette résonance des choses entre elles lui donnant cette note agréable à l'oreille qui pourrait être ce sublime. Zumthor parle de "l'harmonie des matériaux" qui lui procure cette joie immense³⁹. Par ce parfait équilibre, l'harmonie amène le silence⁴⁰. C'est ce moment précis qui va nous intéresser dans cette partie, ce moment où l'architecture nous offre le sublime. Pour cela, on va analyser l'évolution de l'architecture jusqu'à aujourd'hui et en parallèle l'évolution de la pensée du sublime en son sein même.

Tout a commencé avec la cabane primitive de Laugier qui servait d'abri et de protection contre les éléments extérieurs. Une tension avec le monde extérieur était perçue. Le temple viendra dépasser cette notion d'abri et amènera la notion d'équilibre, où l'extérieur et l'intérieur se retrouvent, le sensible et la pensée intelligible se côtoient, l'obscurité et la clarté. C'est cette harmonie qui va amener le silence et ce ressenti sublime à l'époque des Grecs. Laroque parle de "l'harmonie dorique"⁴¹. Puis, il est intéressant de se pencher sur le 18ème siècle et sur la façon dont le sublime a influencé l'architecture. Le romantisme joue un rôle majeur. L'effet du sublime à cette époque était de rendre l'homme béat face à cette puissance infinie de la nature. On va l'analyser plus en profondeur dans la partie suivante, mais ce qu'il faut retenir ici est véritablement cette démesure. L'architecture se verra changer en conséquence notamment avec Boullée et Piranèse qui sont pour leur part fortement ancrés dans cette idéologie.

La villa Rotonda de Palladio est un pilier de cette nouvelle pensée qui commence à émerger dans le milieu architectural. Le vide central de ce bâtiment va être mis en relation avec cette idée d'une terre "désertée par la divinité"⁴². Cette nudité est réelle par son dépouillement intérieur et va ainsi mener vers cette nouvelle force architecturale nous menant vers une attente de la divinité. La période néoclassique ne veut pas une fin de la métaphysique, mais bien un sublime toujours plus fort en son sens premier du terme que nous avons précédemment défini. Un sublime plus haut, plus grand, plus inquantifiable. C'est ainsi que le sublime prendra la forme d'une "hyperbole formelle" au sein

39 Zumthor, Peter, et Peter Zumthor. *Atmospheres*, p.23

40 Laroque, Didier. *Sublime et architecture*, p.55

41 *Ibid*, p.71

42 *Ibid*, p.107

même de l'architecture⁴³. Pour revenir sur cette notion d'attente donnée par un lieu dépouillé, Zumthor nous offre sa vision :

*"Pour un usage déterminé, il est bien plus judicieux de créer un calme, une sérénité, un lieu où vous ne devez pas courir partout et où vous ne devez pas chercher la porte. Où rien ne vous attire, où vous êtes simplement là."*⁴⁴

Ce sera véritablement avec la *villa Rotonda* que commencera à prendre place cette idée d'abstraction. Elle va courir jusqu'à aujourd'hui, en passant par Boullé, Ledoux, Schinkel avec son *Altes Museum* à Berlin, Mies van der Rohe, Asplund, Kahn⁴⁵, Pallasmaa y ajoute l'idée qu'il faut à l'homme une géométrie simple pour que ses pensées puissent s'exprimer.

*"We can dream and sense our being outdoors, but we need the architectural geometry of the room."*⁴⁶

Il est intéressant d'observer cette corrélation de la mouvance du sublime dans les courants artistiques avec le milieu architectural. On est passé de l'abri à l'hyperbole architecturale avec Boullée pour retourner vers une architecture plus épurée et abstraite avec Zumthor et Pallasmaa. Parler du "désublime" aujourd'hui ne veut pas dire que le sublime n'est plus d'actualité, il veut dire que l'on attend sa venue⁴⁷. Pour ce faire, il faut que l'homme se retrouve dans un lieu propice à sa plénitude. Il lui faut donc un lieu abstrait et un équilibre parfait des choses. Il faudra qu'il y ait un équilibre du sensible et de l'intelligible provoquant l'extase, où le sublime en architecture peut être perçu.

*"L'art de la Grèce classique balaye-t-il cette présomption (Les conditions différentes divisant les hommes d'aujourd'hui) parce qu'il provient d'une entente suprême commune? Une "société", par les monuments qu'elle lègue, ne s'est-elle pas unie sur ce qu'ils apportaient?"*⁴⁸

43 Laroque, Didier. *Sublime et architecture*, p.110

44 Zumthor, Peter, et Peter Zumthor. *Atmospheres*, p.43

45 Laroque, Didier. *Sublime et architecture*, p.114

46 Pallasmaa, Juhani. *The Eyes of the Skin: Architecture and the Senses*, p.60

47 Laroque, Didier. *Sublime et architecture*, p.116

48 *Ibid*, p.128

Par cette citation de Laroque, le sublime peut être vu comme étant mythique. L'intérêt en est précisément cette qualité unificatrice qui était donnée comme on l'a vu par cette harmonie au sein des temples. La question demeure dans ce mémoire, l'architecture peut-elle aujourd'hui ramener l'homme en union avec son environnement? Et de ce fait créer une mouvance commune par le biais de l'outil architectural servant de "matrice" au sublime⁴⁹.

Du romantisme à aujourd'hui

Le sublime a évolué durant les siècles. On cherche sans arrêt à le définir de par sa nature profondément insaisissable. On verra au cours de ce chapitre que le sublime est défini différemment selon les époques qu'il traverse. Son évolution dans ce mémoire va commencer de l'époque romantique pour arriver jusqu'à aujourd'hui, où une lueur d'émerveillement traverse ce sublime technologique.

Lors de la période romantique, les peintres s'intéressent à la puissance de la nature et à la relation que l'homme pouvait entretenir avec elle. Caspar David Friedrich avait pour habitude de peindre des personnages dans un paysage. Il les peignait à l'aide d'une perspective réduite afin que le spectateur de ce tableau se retrouve lui-même face à sa dimension métaphysique⁵⁰. La force de la nature sur le personnage peint se révèle à son spectateur et induit en lui cette fascination. Edmund Burke est un contemporain de Friedrich, il étudie le sublime et l'effet qu'il peut avoir sur l'homme.



5. Caspar David Friedrich, *The times of day: The evening*, 1821–1822

"L'imagination atteint son maximum, et dans l'effort pour le dépasser elle s'abîme en elle-même, et ce faisant est plongée dans une satisfaction émouvante."⁵¹

Cette satisfaction émouvante est ce que Burke appelle "le délice". L'imagination n'est pas capable de se représenter ce phénomène du sublime car il nous dépasse. La nature dans sa représentation par Friedrich induit une horreur délicate sur le spectateur. Friedrich et Burke apporte donc dans leur approche sur le sublime cette idée de fascination au sens où elle sidère, est intouchable et au dessus de l'homme. C'est cette définition du sublime qui est propre à cette époque du romantisme. Le sublime romantique fascine, il laisse son observateur béat et le remplit d'une imagination qu'il n'est pas à même de contrôler.

"En tant qu'émotion, le sentiment du sublime ne semble pas être un jeu, mais une activité sérieuse de l'imagination. C'est pourquoi aussi il est inconciliable avec l'attrait ; et puisque l'esprit est toujours alternativement attiré et repoussé par l'objet, la satisfaction que procure le sublime recèle moins le plaisir positif que d'admiration ou de respect, il vaut donc mieux le qualifier de plaisir négatif."⁵²

On le verra par la suite dans le chapitre de l'ombre et de la lumière que le luminisme est un courant qui va apporter un apport nouveau à celui du romantisme. Il ne va plus se contenter de la fascination mais va ouvrir sur l'émerveillement de l'homme. Ce mouvement sera décrit plus tard, il est simplement question ici d'y apporter une ouverture sur ce nouveau concept, l'émerveillement. Mengual parle de ce terme comme une mise en mouvement de l'esprit dans le but d'une compréhension des phénomènes. Là où le sublime traditionnel sidérait, le nouveau sublime émerveille. Voir et savoir sont les maîtres mots de ce sublime⁵³. Goethe semble faire partie intégrante de cette pensée. Lors de ces voyages au cœur des Alpes, il observe, il dessine, il écoute le paysage, il le questionne. Il ne suffit pas de le voir "sehen" comme il le dit si bien, mais il faut le regarder "schauen"⁵⁴. Goethe regarde et apprend du paysage. Il ne se laisse pas submerger par les émotions qu'il peut lui procurer, à l'image des romantiques.

51 *Le respect et le sublime*, Benoît Goetz, p.4

52 *Ibid*, p.2

53 Zhong Mengual, Estelle. *Apprendre à voir: le point de vue du vivant*, p.176

54 Goethe, Johann Wolfgang von. *Goethe en Suisse et dans les Alpes*, p.243

"J'admirai la beauté de la forme, la grâce de la pose et de l'attitude, l'exquise délicatesse et l'idéal, dans l'objet le plus sensuel; cependant il me laissa dans la contemplation. Il n'excita point chez moi le ravissement, la joie, enfin un inexprimable plaisir."⁵⁵

Mengual ajoute un point à cette notion d'émerveillement. Il découle de l'absence de savoir. C'est parce que l'homme ne sait pas qu'il est émerveillé au sens où il va vouloir chercher à comprendre. Devant le *wonder*, il se retrouve ainsi dépourvu de ses connaissances⁵⁶. A partir de ce moment, la quête du savoir va mener vers une nouvelle forme de sublime. On passe du sublime de la nature au sublime technologique⁵⁷. L'être humain va se détourner de cet émerveillement devant la nature et ses phénomènes. Il va se mettre lui-même en retrait derrière ses propres inventions.

"L'ordinateur est un prolongement d'une partie du cerveau, comme le téléphone un prolongement de la voix et la roue un prolongement des jambes et des pieds. Le langage prolonge l'expérience dans le temps et l'espace, tandis que l'écriture prolonge le langage humain. L'homme a porté ces prolongements à un tel niveau d'élaboration que nous finissons par oublier que son humanité est enracinée dans sa nature animale."⁵⁸

Où en sommes-nous aujourd'hui ? Où en est restée la question du sublime dans son évolution au travers des siècles ? Mengual dit la chose suivante dans les dernières pages de son livre *Apprendre à voir* :

"Mais ici ce qui provoque le wonder [...] [c'est] la subversion ou violation ontologique encapsulée dans la catégorie ontologique de parent biologique darwinien, qui fait tenir ensemble parenté/altérité, famille/étranger ou bien encore même/différent. C'est "ce paradoxe quotidien", cette instabilité ontologique du vivant qui sous-tend l'acte de connaître chez nos naturalistes. Il s'agit d'une toute nouvelle expérience du wonder - ouverte en Occident à partir de 1859, grâce à la théorie de l'évolution."⁵⁹

Lorsque l'on observe cette sublimation de la technologie qui court aujourd'hui, l'homme ne se rend plus compte de tous ces phénomènes de la nature qu'il exposait lors du romantisme, qu'il étudiait lors du luminisme et plus tard avec le naturalisme. Mengual nous renvoie ici à cette possibilité d'atteindre le *wonder*, l'émerveillement. Il suffit à l'homme d'apprendre à connaître le vivant, peut être comme Goethe l'a fait durant ses voyages en Suisse. Ce qui est important à relever dans cette dernière citation de Mengual, c'est ce phénomène de dualité qu'elle appelle "paradoxe quotidien" et qui va être repris dans ce mémoire lors de la traversée de Derborence. C'est précisément cette dualité qui va permettre la quête du sublime et de cet équilibre chère à Laroque. C'est par cette possibilité et cet espoir que l'évolution du sublime va se poursuivre dans cet écrit. Pour se faire, l'homme va devoir se détacher l'espace d'un instant du sublime technologique. S'il veut entrer pleinement dans cette vallée, il va lui falloir apprendre à voir. Apprendre à percevoir le sublime de la nature, celui que l'on ressent.

55 Goethe, Johann Wolfgang von. *Goethe en Suisse et dans les Alpes*, p.45
 56 Zhong Mengual, Estelle. *Apprendre à voir: le point de vue du vivant*, p.231
 57 Astier, Claire. « *Sublime: les tremblements du monde* »
 58 Hall, Edward Twitchell, et Amélie Petita. *La dimension cachée*, p.16
 59 Zhong Mengual, Estelle. *Apprendre à voir: le point de vue du vivant*, p.233

IV Une dualité

" La barrière des Alpes trace une limite symbolique entre Nord et Sud - lieu intermédiaire, séparateur, entre deux termes d'une dualité postulée comme telle."⁶⁰



6. Coucher de soleil sur la Quille

La dualité est un nom féminin définissant l'association de deux éléments de nature et de caractère différent⁶¹. En reprenant la pensée de Mengual, cette expérimentation de la dualité amène à cet émerveillement, à cette mise en mouvement de l'activité physique et cérébrale de l'homme. Par cette expérience de ces différents phénomènes duels au travers desquels nous allons passer, la réception de ressentis multiples sera perçue, et comme on l'a vu, des sentiments vont s'installer en lui. Le sentiment portant intrinsèquement ce caractère sublime, il devient intrigant de commencer dans ce chapitre sur la dualité par analyser cet état de fait, cette bipartition d'éléments induisant à l'homme ses perceptions. C'est par là que le sublime contemporain entre en lumière dans ce mémoire. L'utilisation de la première personne va être récurrente dans cette partie pour la simple raison qu'il est fait état de sentiments. Les phénomènes duaux décrits ci-après vont amener vers la prochaine étape qui va être l'unité. Mais pour y arriver, il faudra d'abord prendre conscience que Derborence est un ensemble d'éléments en vis à vis.

Dualité, car dans cette vallée, il y est perçu le tout et son contraire, peu importe le mot auquel vous pensez à un moment donné, son opposé arrivera dans le moment qui suit. Je vais imager cela par une expérience personnelle. Un soir, j'observais les couleurs sur la crête du Mont Gond, le sommet Est de la vallée. Ce moment était prenant, à tel point que je n'y ai pas pensé à faire de photo... jusqu'à ce que j'y songe. Mais du moment où j'ai voulu sortir l'appareil, ce délicat moment s'était endormi. Je vais laisser parler François Gachoud dans un passage de son livre.

*"Métamorphose. La lumière qui vient du fond de l'horizon monte. D'une poussée puissante vers le haut, elle commence par envahir tout le champ. L'espace s'élargit. On distingue d'abord les plus hauts sommets dont la blancheur encore molle va passer au bleu. La sensation du froid soudain plus intense contraste alors fortement avec l'apparition du feu qui embrasse l'horizon. Le soleil apparaît. Il semble à portée de main comme si, du bras tendu vers l'avant, on pouvait l'extraire de sa fosse. Il est près de cinq heures. La lumière va gagner les pentes, monter vers le ciel, déployer sa gamme de couleurs. Elle vire à l'orange au jaune vif, puis au blanc. Insaisissable progression."*⁶²

61 Définition dualité, Larousse

62 Gachoud, François. *Sagesse de la montagne: une expérience intérieure*, p.76

Sacré maudit

La part de mystère de cette vallée est totale. Depuis des siècles, la peur des hauteurs est omniprésente dans le discours des personnes. On parle de montagne maudite, qui vient du latin, *maledicere*, qui signifie simplement dire le mal⁶³. A Derborence, c'est les Diablerets qui sont au centre de l'attention. La légende raconte que la montagne est habitée par des démons. C'est le diable Wodan qui fut chassé par le christianisme et qui dû se réfugier dans les montagnes, plus précisément dans les Diablerets. Il était accompagné par toutes les âmes des damnés qui formèrent un tout, les démons. C'est comme ça qu'ils sont appelés. Ils se positionnent en retrait de la falaise et lorsqu'ils s'embêtent, les démons s'amuse à jeter des galets sur la pointe surplombant la vallée de Derborence. Cette pointe, la Quille du Diable. Lorsque la Quille est manquée, les galets continuent leur course jusque sur les alpages situés en aval de la falaise. De là, apparaissent les premières explications aux éboulements fréquents dans la vallée. Tel est du moins la version rapportée par l'auteur Charles Ferdinand Ramuz dans son roman *Derborence*⁶⁴. Cette explication a longtemps

63

Maudire, définition Larousse

64

Ramuz, Charles Ferdinand. *Derborence*, p.15

couru au travers des oreilles de la vallée pour expliquer la catastrophe de 1714. Une autre légende fait parler de cette peur des hauteurs dans la vallée de Derborence. Avant la catastrophe de 1714, des bruits ont été entendus, des gémissements, des détonations, la fureur des mauvais esprits a pris place dans la vallée. Ils se sont livrés une terrible bataille opposant deux groupes, les démons qui voulaient faire tomber la montagne du côté Valais et ceux du côté Berne. On l'aura compris, la montagne est tombée sur les Valaisans. Pour témoin de ces légendes anciennes, les noms des montagnes suffises: Les Diablerets, Tête d'Enfer, Quille du Diable, ...

Toutes ces légendes, ces peurs que les gens se mirent en tête, ont mené à des actes concrets. On a voulu contrer cela. On a voulu aller contre cette puissance démoniaque présente dans la montagne.

“Le curé de Fully se serait mis en prière sur le pont d’Ardon pour exorciser de là les démons afin de préserver le village d’un malheur.”⁶⁵

Lorsque des bruits étaient entendus depuis le bas de la falaise, les hommes qui s’occupaient du bétail imploraient Dieu et priaient pour garder les démons endormis. Dans le village d’Ardon, le curé a organisé une procession dans un but similaire au curé de Fully. Il voulait exorciser la montagne, non pas seul, mais à l’aide de tout le village. Les esprits pouvaient quelquefois descendre jusqu’à Ardon. Les villageois racontent en avoir vu descendre la montagne comme de petites lueurs en faisant des bruits horribles. La croyance est générale, la volonté de bénir la montagne est ancrée dans les mœurs en 1714.

Un exemple parlant est celui de la Quille du Diable. Son nom a été donné suite aux différentes légendes projetées sur elle. Il tire aussi parti de sa forme particulière. Un donjon positionné sur une muraille. On peut s’étonner aujourd’hui de trouver sur les cartes récentes, sa nouvelle appellation: la Tour Saint-Martin. En réalité, en suivant cette volonté de quête de la vallée par le sacré, il n’est pas étonnant d’y trouver le nom de Saint-Martin. Évangélisateur majeur de la Gaule romaine durant le troisième siècle après Jésus Christ. Son nom est tout simplement symbole de christianisation. Il est intéressant par analogie de parler de Pont-Saint-Martin dans la vallée d’Aoste. Lors du

carnaval, le diable est suspendu sous le pont présent dans ce village, puis brûlé. En changeant de nom, c’est un peu comme si l’homme effaçait les siècles d’histoire terrifiants de ce donjon qui surplombe la vallée. Une étape de faite...

Avant d’entrer dans la vallée, une chapelle est là, positionnée modestement. La chapelle Saint-Bernard. En 1700 déjà, avant même l’apparition des éboulements de 1714 et 1749 dont Ramuz en rapporte les faits, cette chapelle fut construite dans un but d’imploration. Elle adoptera son deuxième nom plus tard, la chapelle de Barmes. Reprenant le nom du sommet de la tête de Barme qui s’est écroulé durant l’année 1749⁶⁶. La sacralisation a longtemps été perçue comme un acte vers quelque chose qui dépasse l’homme dans le but d’en attirer ses faveurs⁶⁷. La première de ces choses était la nature. Il est intéressant de se questionner sur l’emplacement de cet élément saint et sur sa fonction. La chapelle avait pour fonction cette exacte valeur que l’on peut donner au sacré.

Les gens avaient peur de la montagne, on l’a vu au travers des diverses légendes sur Derborence. Avant d’entrer dans la vallée, ils venaient demander la protection divine pour pouvoir poursuivre leur chemin dans la montagne⁶⁸. 14 oratoires seront positionnés plus tard en aval, entre le village d’Aven et la chapelle Saint-Bernard. Le processus créé ici par l’homme est intéressant. Il se positionne sur une pente douce, au revers de l’entrée de la vallée de Derborence, sur une étendue d’environ 1 kilomètre. Ce chemin préliminaire est un moment de partage avec le sacré. C’est un moment où l’homme se donne pleinement à cette puissance qui le dépasse pour en implorer sa protection. Pour se faire, il se raccroche au bâti et à sa symbolique d’antan. L’emplacement de la chapelle est parlant. Elle clôt ces 14 oratoires qui longe la route entre Aven et elle-même, et surtout, elle est le point d’entrée à Derborence. Elle se pose en équilibre dans un angle à 90° formé par l’arête de la montagne. En arrivant à la chapelle, l’homme a fait son cheminement vers le sacré, puis, elle lui permet ce changement de direction vers la droite, vers l’entrée de la vallée de la Lizerne. Le sacré est ici central dans l’évolution du bâti saint. Il rassure l’homme.

66 Les coteaux du soleil.ch

67 Jacques Ellul, *La technique ou l’enjeu du siècle*, p.259

68 Kuonen, Théodore. *Derborence et la vallée de la Lizerne*, p.164



Une seconde chapelle sera construite plus tard, la chapelle Saint-Nicolas de Flüe. Elle se positionne à proximité du centre du cirque. Vers le Godé. Construite en 1958, il est intéressant de souligner le message qu'elle porte en elle-même. Sur la façade principale figure la phrase suivante : *"Saint-Nicolas de Flüe, Protégez-nous."*

Malgré le siècle et demi qui sépare la construction des deux chapelles, la relation au sacré demeure. Il est toujours question de cette relation où l'homme implore cette puissance indicible dans le but d'en obtenir ses faveurs. Lorsque je suis arrivé devant cette chapelle, je me suis intrigué de son emplacement et des mots que je pouvais lire sur son frontispice. Je me suis questionné sur le pourquoi de ces mots et sur la profonde signification qu'ils portaient réellement. C'est lorsque j'ai voulu faire le tour du bâtiment que je suis tombé sur une plaque de granit fixée à l'arrière de la chapelle. Il y figurait le message suivant:

"En l'année du Seigneur 1958, la voix de la cloche, ma voix emportant vers le ciel vos prières. Mon écho revient chargé des bénédictions de Dieu."

J'ai compris que ce qui avait mené à toute cette sacralisation n'était rien d'autre que l'inconnu. La peur de l'inconnu ou la peur du maudit. En mettant des mots et en bâtissant des choses accessibles à l'homme, il crée en quelque sorte cette tension entre le sacré et le maudit. Ne serait-ce pas une première possibilité du sublime ?

Un dernier point à traiter dans ce chapitre est celui de la croix. Diverses croix ont été positionnées durant les différentes ascensions des Monts qui entourent le cirque de Derborence. La croix de la Cha ou l'Achia se trouve du côté nord-est du Mont-Gond lui-même sommet est de la vallée. Elle marque un des trois axes forts par lesquels il est possible de pénétrer dans le cirque. La croix du Mont à Cavouères, sommet ouest de la vallée, elle aussi positionnée en son point lors d'une ascension de la montagne.

La troisième croix qui nous intéresse est la croix positionnée sur la Quille du Diable, sommet nord de la vallée et image forte des Diablerets. Cette croix se

trouve sur la pointe exacte située à 2908 m, là où tout a commencé. De là sont nées les légendes sur les démons, de cette petite dent qui surplombe le massif des Diablerets. La puissance de cette croix pour l'homme est démesurée. Elle est bien plus que de simples mots où on a remplacé "Quille du Diable" par "Tour Saint-Martin"⁶⁹. Ici, c'est plus fort que ça, un être humain est venu se positionner sur ce massif rocheux, sur ce moment d'histoire. La croix est pleine de symbolique, il n'est pas question ici de les lister, mais d'ouvrir sur une prise de conscience. La croix de la Quille du Diable est intemporelle pour une personne qui parviendrait au sommet de cette dent. Elle est intemporelle car chacun peut y projeter ses pensées⁷⁰. On peut se trouver face à son histoire vieille de plus de trois siècles ou simplement se trouver face à cet instant de présent. Tout revient à la personne et à sa projection personnelle sur l'objet. Reprenons l'analyse du tableau de Bierstadt, *A Storm in the Rocky Mountain*, où la notion de présent fait sens dans le cadre de cet instant face à la croix surplombant la vallée.

*"Le présent n'est qu'un sédimenté temporaire du passé vivant d'un écosystème."*⁷¹

L'objet qu'est la croix, est bien plus que ce moment où l'homme a voulu implorer la bénédiction de Dieu. Le sacré à Derborence a permis cette interaction avec la montagne. Mais en réalité, il a permis bien plus que ça. Il a offert des endroits où l'homme peut se retrouver face à l'intemporel, face au sublime. C'est à lui de décider de sa façon de percevoir cet instant qui est par nature non dicible.

Calme chaos

Derborence est une vallée où règne cet entre-deux, ce calme absolu comme ce chaos le plus brutal. La première des choses qui nous vient à l'esprit lorsque l'on songe à ce lieu, est le souvenir des éboulements de 1714 et 1749. C'est par là que l'on va commencer ce propos, par ce moment de rupture. Le but de ce mémoire est de transmettre une approche sensorielle du lieu par le biais de l'écriture. Les écrits de Ramuz vont être cités afin de nous immerger dans la vallée et nous imprégner de ces moments.

Ramuz nous offre une description sublime de l'arrivée du chaos au travers du silence qu'il pose sur la vallée. Il donne au lecteur les clés qui lui permettent de saisir les avertissements donnés par la montagne. Il est intéressant de montrer par une analyse de son processus comment les paysans de la vallée auraient pu se sauver par la simple utilisation de leur perception. Dans les premières pages, il instaure un silence, le silence le plus brut qu'il soit.

69 Kuonen, Théodore. *Derborence et la vallée de la Lizerne*, p.31
70 *Histoire de la croix*, croix-sens.ch
71 Zhong Mengual, Estelle. Apprendre à voir: le point de vue du vivant, p.162

*"Le silence de la haute montagne, le silence de ces déserts d'hommes, où l'homme n'apparaît que temporairement : alors, pour peu que par hasard il soit silencieux lui-même, on a beau prêter l'oreille, on entend seulement qu'on entend rien. C'était comme si aucune chose n'existait plus nulle part, de nous à l'autre bout du monde, de nous jusqu'au fond du ciel. Rien, le néant, le vide, la perfection du vide ; une cessation totale de l'être, comme si le monde n'était pas créé encore, où ne l'était plus, comme si on était avant le commencement du monde ou bien après la fin du monde. Et l'angoisse se loge dans votre poitrine où il y a comme une main qui se referme autour du cœur."*⁷²

Ce n'est qu'une fois ce silence exprimé que l'auteur y glisse des indices que la montagne nous donne.

*"Mais Antoine avait relevé la tête : une nouvelle espèce de bruit venait de se faire entendre. Ce n'était plus le toit qui craquait ; c'était un bruit beaucoup plus sourd et qui venait du fond de l'espace. On aurait dit un roulement de tonnerre, qui avait été précédé d'une détonation sèche ; et maintenant, quoique continu, il était tout entrecoupé encore de chocs eux-mêmes prolongés par leurs propres échos."*⁷³

*"[...] c'était la cassure là-haut de la glace, mais elle était à cette heure, elle aussi, pleine d'un grand silence et d'une grande paix. [...] Tout dormait chez les hommes, tout dormait chez les bêtes. Et là-haut..."*⁷⁴

Le texte est rempli d'avertissements. Les hommes présents sur l'alpage à ce moment ne les ont tout simplement pas écoutés. Mais avant ça, continuons sur cette analyse des perceptions de ce phénomène naturel. Le silence est progressivement rompu, jusqu'à arriver à ce moment de parfait chaos.

*"Ceux d'Anzeindaz ont dit : "Ça à commencé par une salve d'artillerie ; les pièces de la batterie ont fait feu en même temps. Ensuite, disaient-ils, il y a eu un coup de vent. Ensuite il y a eu une fusillade, avec des éclatements, des craquements, des décharges, qui venaient de tous les côtés, à croire qu'on nous tirait dessus ; toute la montagne s'en est mêlée."*⁷⁵

72 Ramuz, Charles Ferdinand. *Derborence*, p.12
73 *Ibid*, p.14
74 *Ibid*, p.16-17
75 *Ibid*, p.27

Cette rupture est présente dans la vallée. En un seul instant, le silence s'est rompu. Il est important de montrer ce processus pour comprendre l'effet qu'il a sur l'homme. Dans les ouvertures apportées sur le sublime en début de texte, il était question d'une possibilité d'habitabilité. Le sublime peut nous offrir des lieux où habiter. Nous développerons cette notion dans le dernier chapitre de ce mémoire. En de brefs mots, en habitant ces lieux donnés par le sublime, on est capable de le percevoir. Les habitants de Tsamperon, alpage situé sur les hauteurs de Besson, ont pu ressentir cet éboulement de 1714. Ils n'ont été touchés que par les bourrasques de vent qui se sont délogées du déplacement des blocs rocheux. L'effet de cette perception du phénomène sur eux est de l'ordre du sublime.

*"Si bien qu'ayant empoigné les cadres de leurs lits pour ne pas être jetés à terre, ceux de Zamperon s'y étaient tenus aplatis, plus morts que vifs. Immobiles, sans cri, la bouche ouverte par la peur, mais la bouche pleine de silence, secoués de frissons, vidés de vie dans tous leurs membres, ils n'avaient plus bougé pendant longtemps."*⁷⁶

Prenons en parallèle le propos de François Gachoud. Il met en avant deux silences complémentaires, celui que l'on possède à l'intérieur de nous et celui de la nature. Ce n'est qu'une fois que l'on a appris à accueillir le silence en nous que le silence de la nature nous offre cette espace infini⁷⁷. Il nous donne des informations, il nous donne un espace sonore. Ce n'est qu'en l'écoutant que l'on peut accéder à cet espace non quantifiable, à ce sublime. Les paysans de Derborence n'ont pas su écouter ces avertissements donnés par la montagne. Ils n'ont pas eu accès à cette perception du sublime comme ceux de Tsamperon. Ils sont morts, enterrés sous 30 mètres de roches. "Ceux de Zamperon", comme Ramuz les appelle, se trouvaient à l'écart de l'éboulement, dans un lieu à l'abri. Ils ont perçu la force de la nature et plus que ça, la nature a induit en eux ce silence. Par le sentiment de terreur qu'ils ressentent, le silence fait partie intégrante de leur être. Joseph Addison qui décrit parfaitement ce moment.

*"Les alpes remplissent l'esprit d'un plaisant sentiments d'horreur."*⁷⁸

76 Ramuz, Charles Ferdinand. *Derborence*, p.32
77 Gachoud, François. *Sagesse de la montagne: une expérience intérieure*, p.89
78 Joseph Addison, *Remarks on Several Parts of Italy*, p.261



8. avalanche du 29.01.2021

Un autre phénomène est important à mentionner dans ce chapitre, les avalanches. Elles sont fréquentes dans la vallée, je vais en citer quelques-unes. En 1904, une avalanche a détruit 4000 plantes. En 1914, une avalanche emporte 2500m³ de bois et 15 chalets dans la région de la Derborentze, vers le Sanetsch. En 1914 toujours, une seconde avalanche obstrua la Lizerne du côté de Servaplane. En 1924, des avalanches sont parties de la Zâ de Losoz détruisant la forêt de Besson et de Courtenaz. En 1928, une avalanche est descendue la parois des Diablerets sur le Godé, emportant avec elle 2000 plantes⁷⁹. On voit bien que ce phénomène est fréquent dans la vallée. Attardons-nous un peu plus sur la dernière avalanche en date, celle du 29 janvier 2021 à proximité du lac de Derborence. Elle est passée à côté des chalets environnants. Elle les a frôlés. Je me suis donc questionner sur la façon dont cette coulée s'était produite et pourquoi n'avait-elle atteint aucun de ces chalets. Je suis allé vers un habitant qui se trouvait à cet endroit et le lui ai demandé. La personne m'a simplement répondu d'une façon infiniment sereine: "Les chalets sont construits où il n'y a pas de risques."

C'est à ce moment que j'ai compris ce que François Gachoud entendait par ces 2 notions de silences. Ce n'est qu'une fois que l'on a appris du lieu que l'on peut s'y établir. Le sublime a permis à ce lieu d'être habité. Et de ce lieu, le sublime a pu être perçu par les habitants. La personne que j'ai interrogée y a ajouté qu'il s'agissait ici d'une avalanche de poudreuse. C'est un phénomène très imprévisible. J'ai eu la chance de pouvoir observer un tel phénomène depuis la cabane de Schönbiel en 2018. Le phénomène commence par un lourd grondement au sein de la vallée. Puis une fois sorti de la cabane pour observer l'avalanche, je me suis retrouvé face à cette énorme masse blanche. Impossible pour moi de lui donner une taille, le seul sentiment qui me pris était celui de cette force incommensurable de la nature. J'étais émerveillé par le silence qu'elle m'imposait. Peut-être au même titre que les habitants de Tsamperon.

Reprenons le terme "obliques descendantes" utilisé par Mengual⁸⁰. Elle observe dans le tableau de Bierstadt des obliques sur les montagnes. Elles sont dues à des avalanches, des orages ou encore à des éboulements. Elles ne sont que le fruit du temps passé et des intempéries subies par la montagne.

79

Kuonen, Théodore. *Derborence et la vallée de la Lizerne*, p.149

80

Zhong Mengual, Estelle. *Apprendre à voir: le point de vue du vivant*, p.160

A Derborence, c'est pareil. Des tranchées se dégagent à travers les arbres, des cassures apparaissent dans la falaise des Diablerets. Ce qu'il faut relever ici, c'est l'intemporalité du lieu qui se dégage de ces phénomènes de calme et de chaos. Le silence est omniprésent dans la vallée, il est tissé avec elle. C'est le chaos, les avalanches, les éboulements, les orages, les crues ... qui façonnent la vallée et lui donnent son aspect actuel. Lorsqu'on regarde Derborence, on regarde un processus en continuél avancement. On ne regarde pas une chose finie, mais un paysage réel en devenir.

*"Dans A Storm in the Rocky Mountains, Bierstadt nous donne à voir un hyperprésent dans lequel tous les passés vivants se concatènent. L'imminence de l'orage tient en elle tous les moments immémoriaux de la dynamique érosive. Le tableau apparaît comme une tentative de restituer le fait que le présent du paysage dans son imminence constitue le palimpseste actif de tous les passés qui le travaillent. La peinture de paysage comme peinture d'histoire : une histoire écologique et évolutionnaire."*⁸¹

Le calme et le chaos sont complémentaires dans la vallée de Derborence, l'un ne va pas sans l'autre. L'arbre est tissé dans cette vallée, puis il est arraché, alors il en pousse un nouveau. C'est ce qui crée cet "hyperprésent", cette intemporalité, ce sublime. C'est à l'homme de le percevoir, c'est à lui de se tisser dans ce phénomène. Peut être que l'habitant qui a répondu à mon questionnement a su percevoir ce sublime. Il peut aujourd'hui l'habiter.

Lumière ombre

Abordons ce chapitre consacré à l'ombre et à la lumière par la description de la vallée qu'en fait Ramuz dans l'introduction de son œuvre.

*"Derborence, c'est d'abord un peu d'hiver qui vous vient contre en plein été, parce que l'ombre y habite presque toute la journée, y faisant son séjour même quand le soleil est à son plus haut point dans le ciel."*⁸²

L'ombre est omniprésente, elle recouvre la vallée à l'aube. Puis elle parcourt la vallée de Cheville jusqu'aux Cindes, où elle finit sa course au crépuscule. Le tout se passe dans un mouvement rectiligne, suivant la course du soleil. Il va être question de cette relation étroite de ces deux choses en soi que sont l'ombre et la lumière. Dans notre société actuelle, la lumière est surexploitée, elle submerge la vue au point de ne plus ressentir la vraie valeur des choses. La perception de la lumière doit nous toucher, elle doit apporter quelque chose à un espace. Elle doit être complémentaire à l'ombre pour devenir un



9. Forêt de sapin vers le Godé

précieux cadeau⁸³. A Derborence, la lumière n'est jamais trop forte ni trop faible. Lorsque l'on marche dans la forêt, on peut observer à de nombreuses reprises des percées de lumière au travers des arbres. Il se crée ainsi une complémentarité parfaite du rapport entre l'ombre et la lumière. La forêt prend alors tout son sens visuel. Elle nous emporte dans la réalité de son espace. Pour exemple, la *villa Mairea* de Alvar Aalto est parlante. Elle se situe sur une légère colline, entourée d'une forêt de pins. Dans ce projet, l'utilisation d'une "forêt" à l'intérieur même du bâtiment est particulière⁸⁴. Que ce soit à l'entrée ou au cœur de la villa autour des escaliers, la mimesis du bâtiment de son environnement extérieur lui donne quelque part la même impression qu'en regardant au travers de la pépinière.

Revenons dans la vallée, la notion de mimesis semble ici pertinente si l'on observe la luminosité à l'intérieur des constructions. Je vais rapporter les propos recueillis de Jean-François Cottagnoud, papa d'un ami de longue date et habitant de la vallée, que je vais citer à plusieurs reprises dans le but d'éclairer ce mémoire. Lorsque je lui posai la question de la lumière, la première des choses qu'il fit est un croquis à la main de la disposition des fenêtres. Il en dessina quatre. Chacune de ces fenêtres apporte la lumière nécessaire à une action humaine. Deux pour manger. Une pour cuisiner. Une pour le salon. Il insista sur la faible luminosité qui régnait à l'intérieur. L'éclairage du soir se faisait à la bougie car il n'y avait pas d'électricité à l'époque. Ce que j'ai pu ressentir dans ce que disait Jean-François, c'est une nostalgie de ce temps passé là-haut. Ces petits moments de lumière ont, j'en suis sûr, ancrés dans une vie, des instants intemporels.

*"Une maison sur dix a encore un vieux coin où soudain quelque chose se passe. [...] Parlant de lumière naturelle et de lumière artificielle, je dois avouer que la lumière naturelle, la lumière sur les choses me touche parfois tellement que je crois y sentir quelque chose de spirituel."*⁸⁵

Le jeu de l'ombre et de la lumière présent à Derborence a cela de marquant, il permet ce que Juhani Pallasmaa appelle "dark interiority of the self"⁸⁶. La surexposition de la lumière n'est jamais présente, la couleur peut ainsi offrir toute sa force à l'homme qui l'observe. Nous n'allons pas citer les caractéris-

83 Pallasmaa, Juhani. *The Eyes of the Skin: Architecture and the Senses*, p.60

84 Alvar Aalto, 1898-1976, p.71

85 Zumthor, Peter, et Peter Zumthor. *Atmospheres*, p.61

86 Pallasmaa, Juhani. *The Eyes of the Skin: Architecture and the Senses*, p.51

tiques psychologiques de chaque couleur perçue, mais simplement nous en tenir au fait que la couleur est une qualité seconde qui a ce pouvoir de produire des sensations en l'homme par sa capacité de perception. Elle a de plus cette capacité à faire naître en nous des souvenirs de moments passés. Elle est capable de créer de l'affect⁸⁷. La couleur possède cette capacité de nous toucher dans notre "dark interiority". A Derborence, c'est le ressenti qui s'en dégage. En reprenant l'image de la page précédente, la forêt crée ce filtre de lumière déployant ses couleurs, ce qui permet ce ressenti presque spirituel, ce sublime.

Pour poursuivre dans ce propos sur ces deux phénomènes, il est enrichissant de définir le courant artistique dans lequel le peintre Johnson Heade a peint *Orchidées et oiseau-mouche* entre 1875 et 1883. Il s'agit du luminisme. C'est un courant artistique américain s'étalant de 1848 à 1880. Il est intéressant ici d'observer la volonté de ce courant. Le luminisme fait un pas de plus que les romantiques de la période précédente. C'est-à-dire que les peintres romantiques comme Turner, Friedrich, et bien d'autres cherchaient la fascination au travers du sublime. Mais la fascination sidère, elle est intouchable et pleine de mystère, elle implique une pétrification de l'homme devant un tel phénomène. Ce que cherche le luminisme n'est plus cette fascination chère aux romantiques, elle cherche l'émerveillement au sens où la pétrification n'est plus à jour⁸⁸. C'est le mouvement que l'on cherche, la mise en fonction des perceptions humaines dans le but de se grandir soi-même. On cherche la compréhension des choses. Ce courant post romantique cherche à montrer que la lumière de ce nouveau monde est si particulière qu'elle est la manifestation de Dieu dans le paysage. Là où les romantiques se "suffisent" à la fascination d'un tel évènement, les luministes cherchent eux à questionner cela et même à tenter de répondre à cette question. Dans l'œuvre de Johnson Heade, une orchidée et un oiseau-mouche se font face. Une tension indicible se fait sentir entre ces deux éléments mis en avant par la lumière qu'ils dégagent. Une oblique de composition du tableau amène le regard de l'oiseau à l'orchidée et insiste sur cette tension⁸⁹. Je voudrais mettre ici en étroite relation une photo que j'ai pu prendre à l'entrée du cirque de Derborence. Je suis monté en fin d'après midi pour tenter de photographier les couleurs orangées sur les falaises.

87 Causse, Jean-Gabriel. *L'étonnant pouvoir des couleurs*, p.148
 88 Zhong Mengual, Estelle. *Apprendre à voir: le point de vue du vivant*, p.176
 89 *Ibid*, p.187-188

En arrivant dans le cirque vers 17h, je me suis arrêté sur le côté de la route pour capturer cet instant de tension que m'offrait la vallée. Le soleil disparaissant au travers de deux monts laissait passer un faisceau de lumière sur la cime des arbres. Je ne pouvais pas mettre de temporalité sur cet instant, il était simplement à prendre avant que l'ombre n'embrasse la lumière. Je vois cette étroite relation avec l'œuvre de Heade qui nous montre un moment de luminosité sublime qui ne nous laisse plus béat, mais nous émerveille. J'y vois de plus une amélioration personnelle dans ma façon de percevoir le sublime. Je voudrais vous reporter plus haut à la fois où je n'ai pas su sortir mon appareil photo pour le saisir, c'était il y a 2 ans déjà. Il semble que comme le dit bien Mengual dans son livre, il faut "apprendre à voir" si on veut améliorer nos perceptions et nous ouvrir à cet émerveillement que nous procure ici cette luminosité. Et ce n'est pas sans dire, Maurice Merleau-Ponty nous montre que l'apprentissage se trouve dans le vécu.

*"Cet appareil, c'est le regard, en d'autres termes la corrélation naturelle des apparences et de nos déroulements kinesthésiques, non pas connue dans une loi, mais vécue comme l'engagement de notre corps dans les structures typiques d'un monde."*⁹⁰

Concluons ce chapitre sur l'ombre et la lumière en parlant de l'artiste américain James Turrell. Dans son œuvre *Afrum 1*, créée en 1967, Turrell met en avant un point de vue unique qui fixe le regard dans l'espace qu'il a créé. Une forme est projetée sur un angle de mur. Cette forme n'est perceptible uniquement d'un seul point de vue. Si l'on se décale ou si l'on s'approche trop, la projection perd sa forme. Ce qui est intéressant à relever ici c'est que Turrell "force" l'homme à ouvrir ses sens pour percevoir la forme. Il induit un travail personnel à fournir pour entrer dans son œuvre et percevoir cette "lumière qui semble se déclencher lorsque les sens s'activent"⁹¹.

Une seconde œuvre, *Cherry*, créée en 1998 se compose d'une installation lumineuse. Il met en œuvre deux espaces, ce qu'il appelle le "viewing space", l'espace d'où l'on voit et le "sensing space", l'espace que l'on ressent⁹². En s'approchant de la forme rectangulaire lumineuse appliquée contre la paroi,

90 Merleau-Ponty, Maurice. *Phénoménologie de la perception*, p.365
 91 Vanel, Hervé. James Turrell, *It becomes your experience*, p.10
 92 *Ibid*, p.12



10. Filet de lumière sur Derborence

on va percevoir la lumière différemment. Ce qui est intéressant dans cette œuvre, c'est la notion de temporalité. Le "sensing space" varie selon notre temps d'exposition à la couleur émanant de l'œuvre. C'est à nous d'expérimenter et d'apprendre à percevoir cette espace induit par notre immersion dans la couleur.

Je voudrais ramener ces deux œuvres à la photo que j'ai pu prendre à Derborence en fin d'après-midi. Ce n'est qu'après avoir eu connaissance de ces œuvres que j'ai pris conscience de ce cadeau qui m'était offert, au sens où la lumière à petite dose est un précieux don. Elle permet véritablement de prendre conscience du monde dans lequel on vit, de la finesse des tensions qui émanent de cette dualité de l'ombre et de la lumière. Cette dualité offre par notre propre façon de la percevoir, la possibilité d'observer une évolution de la luminosité sur un relief donné, nous donnant ainsi une compréhension du paysage, de son volume et de sa circularité⁹³.

*"It becomes your experience."*⁹⁴

93 Hall, Edward Twitchell, et Amélie Petita. *La dimension cachée*, p.237
 94 Vanel, Hervé. James Turrell, *It becomes your experience*, p.17

Plein vide

Nous allons maintenant parcourir la remontée de la vallée en passant par la route qui mène jusqu'au cirque de Derborence. Nous allons donc côtoyer ces pentes vertigineuses et cette relation forte du plein et du vide. Lorsque l'on passe la chapelle Saint-Bernard, on pénètre sur cet axe, sur cette route suspendue dans le vide. Anciennement, on passait juste en dessus par le Chemin Neuf taillé à même la falaise. Le chanoine Bridel rapporte ces sensations lors de son passage sur ce chemin:

*"Sous les pieds on entend mugir la Lizerne sans la voir; de tout côté, la mort est suspendue sur l'étroit espace qui nous porte."*⁹⁵

Le passage sur ce chemin était périlleux, des chevilles en fer étaient positionnées en décalé de la roche, ce qui permettait un élargissement du chemin et ainsi se posaient par-dessus des planches en bois. Ce ne sera qu'à partir de 1951 qu'apparaîtra la route accessible en véhicule. Elle sera creusée à même



11. Entrée du tunnel de Maduc

la falaise, en aval de l'ancien Chemin Neuf. Ce qu'il faut relever, c'est la sensation de vertige que l'on expérimente lors de notre élanement dans la vallée. Ce vertige n'est permis que par l'histoire géologique du lieu décrit en début d'analyse qui donne ces obliques descendantes vers la Lizerne. François Gachoud nous parle de la relation de ces formes et de ces masses.

*"Cette présence des formes et des masses est à la fois imposante et mystérieuse. Et d'autant plus forte qu'elle ne parle pas. Et pourtant elle parle, dans la mesure où le silence la dévoile et lui donne de remplir l'espace."*⁹⁶

C'est précisément cette relation du plein et du vide qui va nous intéresser. Selon lui, la sensation de vide s'apparente au sujet et aux perceptions qu'il en fait. Si l'on prend la définition première du mot vertige, on s'aperçoit qu'il s'agit d'un "malaise ressenti au-dessus du vide, [...] par une perte d'équilibre"⁹⁷. Pour rétablir cet équilibre, il faudrait à l'homme percevoir ce silence qui n'est autre que la partie vide complétant le plein de la roche. Le langage duel du lieu est à même de porter l'homme vers cet équilibre.

*"Cette liberté de disposer de l'espace entier, sans limites, que nous envions aux oiseaux, nous l'éprouvons certainement face au vide. Qui d'entre nous n'a pas rêvé de voler, de vivre en suspension, sans attaches, et de se laisser partir à la dérive... vers quoi, vers où? [...] C'est à découvrir de préférence seul et dans le silence."*⁹⁸

Ce passage nous donnant accès à Derborence peut être perçu en quelque sorte comme un apprentissage du plein et du vide. Il est question de ne plus avoir peur du vide, d'outre-passer ce vertige par la prise de conscience de cette harmonie donnée par le site. Il est intéressant de mettre en relation la pensée de Descartes avec celle de Gachoud. Elles vont permettre de donner une seconde clé pour apprendre de ce chemin vers le cirque. Descartes met en relation la sensation du toucher avec celle de la vue, ce qui permet à l'homme d'être moins vulnérable à "l'erreur"⁹⁹. Ce n'est qu'en utilisant ces deux sens parallèlement que le corps sera le plus attentif. Lors du franchissement de l'ancien Chemin Neuf ou de l'actuel route dans les falaises de Maduc, ce n'est

96 Gachoud, François. *Sagesse de la montagne: une expérience intérieure*, p.91

97 Définition vertige, Larousse

98 Gachoud, François. *Sagesse de la montagne: une expérience intérieure*, p.98

99 Pallasmaa, Juhani. *The Eyes of the Skin: Architecture and the Senses*, p.22

véritablement qu'au ressenti de la roche et à la vue de l'objectif à atteindre que l'homme était et sera le plus à même de parvenir à son but.

*"Quel rôle jouent donc les sensations? Elles permettent une première forme d'intériorisation de l'activité corporelle. Le corps sent qu'il sent. Je m'éprouve à l'épreuve de mes mains en train de palper, de saisir le rocher, d'en apprécier la résistance, la solidité. Je m'éprouve à l'épreuve de mes yeux qui cherchent le passage, qui mesure la distance nécessaire à la prise, qui entre-voient là-bas le sommet."*¹⁰⁰

Il est temps maintenant de nous attarder sur le cirque de Derborence, sur la perception de ce plein et de ce vide. Reprenons le tableau de Heade, *Orchidées et oiseau-mouche*, et observons la façon dont la pollinie met ici la totalité de la scène en action. C'est ce phénomène présent dans une temporalité passée et future qui induit cette relation de l'oiseau avec la fleur¹⁰¹. Pour corréliser ce phénomène à notre vallée, l'histoire de la Quille du Diable peut être mise à la place de ce phénomène de pollinisation présent dans la peinture. Tout se meut autour d'elle dans la vallée. Son histoire est indélébile et prospère avec le temps. Ce parallèle entre l'analyse du tableau qu'en fait Mengual et la vallée de Derborence devient parlant. Mengual parle de "coévolution" des corps de l'oiseau et de la fleur, de leur vie liée et indissociable à travers le temps. Ils s'attirent mutuellement dans cet espace qui n'est pas visible physiquement.

*"[...] qui semble relier par un fil invisible le colibri au cœur de la fleur, comme une figuration discrète de ce code secret des fleurs pour leur pollinisateur, autrement invisible pour nous."*¹⁰²

Cette relation de la Quille avec l'homme s'ancre parfaitement dans cette idée de coévolution. Par son histoire, ses légendes lui faisant porter la responsabilité des éboulements, et ainsi son lien étroit avec l'homme par les conséquences qui en découlent, la Quille du Diable est en relation avec lui. Cette relation est de l'ordre du physique, on l'a vu notamment avec la possibilité d'accéder à sa pointe sommitale, et du métaphysique. Cette dimension métaphysique est intéressante, elle fait partie intégrante de ce ressenti apparenté au sublime. Le sentiment que l'homme perçoit à la vue de cette pointe

rocheuse est ce qui fait naître en lui proprement cet état de fait. L'espace entre ces deux corps pour reprendre les propos de Mengual n'est pas visible, il est perceptible au sens des ressentis qu'il nous offre.

Éclaircissons cette notion d'espace invisible mais réellement présent et impactant les relations des corps entre eux. Edward T. Hall y décrit la façon dont les Japonais parviennent à définir et à concrétiser cette idée. La notion de "ma" est importante, elle est définie par le mot "intervalle"¹⁰³. La différence avec les occidentaux en est que l'espace n'est plus défini comme du vide, mais comme étant partie intégrante d'un paysage. L'homme s'intégrant au "ma" prend conscience qu'il est en tension avec son environnement, que tous ses sens sont touchés. L'espace possède réellement cette capacité de donner des perceptions à l'homme. Ce qu'il faut ajouter c'est que la mémoire et l'imagination sont intégrées à ces perceptions.

*"Quel que soit l'endroit d'où on le [jardin] contemple, sa disposition est telle qu'une des pierres demeure toujours invisible : artifice sans doute également révélateur de l'âme japonaise. En effet, les Japonais pensent que la mémoire et l'imagination doivent toujours participer à la perception."*¹⁰⁴

Observant la Quille, l'homme ressent des émotions, et s'il ajoute à cela cette mémoire des événements mêlée de son imagination, le sentiment apparaît. Le sublime apparaît. Ramuz donne une description de ce vide présent dans la vallée de Derborence, et plus que ça, il parle de sa relation avec l'homme.

*"Rien, le néant, le vide, la perfection du vide ; une cessation totale de l'être, comme si le monde n'était pas créé encore, ou ne l'était plus, comme si on était avant le commencement du monde ou bien après la fin du monde. [...] Toute espèce de bruits qui sont grands, et ils reviennent ; on redevient vivant soi-même parce qu'eux-mêmes sont vivants."*¹⁰⁵

En passant par cette écoute du silence dans les falaises de Maduc, on a appris à compléter le vide et à ressentir le plein pour ne plus avoir le vertige.

100 Gachoud, François. *Sagesse de la montagne: une expérience intérieure*, p.37

101 Zhong Mengual, Estelle. *Apprendre à voir: le point de vue du vivant*, p.197

102 *Ibid*, p.201

103 Hall, Edward Twitchell, et Amélie Petita. *La dimension cachée*, p.187

104 *Ibid*, p.188

105 Ramuz, Charles Ferdinand. *Derborence*, p.12

Puis, nous sommes arrivés dans cette vallée où le vide est entouré de plein. Une tension s'est mise en place entre les corps de l'homme et de la Quille du Diable. Cette tension est permise par le silence qui fait foi dans la vallée, le silence que l'on a acquis lors de notre cheminement. Ramuz lui donne cette force de nous abstraire pour nous dissoudre en lui. Ce n'est qu'à partir de ce moment que commence cette perception du sublime, le moment où l'on ressent, le moment où l'on redevient nous-même par le ressenti de ce monde extérieur.



Nature culture

Revenons sur la relation que l'homme a entretenu durant plusieurs siècles avec la vallée. On l'a vu, il a surexploité la richesse de sa faune, jusqu'à son épuisement en 1850. Il s'est inséré sur des sites fortement exposés aux dangers naturels comme sur le Liapay ou sur l'ancien alpage de Cheville. Il s'est longtemps disputé les terrains alpestres entre les différentes communes dans un but de profits. Il a voulu spéculer sur des anciens terrains alpestres dans une optique touristique. Cette dualité a longtemps été présente entre l'homme et la nature de Derborence. l'homme a fait usage de cette nature pour assouvir ses besoins.

Il est intéressant d'observer ici un exemple marquant de cette relation. Il y a eu durant de nombreuses décennies, s'étalant du 16ème au 19ème siècles, des conflits entre l'alpage de Cheville et celui d'Anzeindaz (alpage situé à l'ouest du Pas-de-Cheville et propriété de la commune de Bex). Le souci était principalement la délimitation de ces deux alpages. Il se trouvait que les bêtes de



13. "Pierre noire" sur la gauche et fontaine de Moncuit dans le creux

Cheville passaient par le chemin dit de "l'Ecolageux", situé juste en dessus de Anzeindaz pour arriver jusqu'à Cheville. Mais durant les éboulements de 1714, ce chemin fut détruit et les bêtes ont dû passer par un autre chemin, celui des "Fontaney"¹⁰⁶. Ce chemin passe par l'alpage d'Anzeindaz et le problème se pose, les bêtes se mélangent, ce qui devait être à l'époque absolument évité. Puis en 1813, les bergers d'Anzeindaz ferment le passage des Fontaney à ceux de Cheville rappelant la stricte interdiction de passage des bêtes de Cheville sur l'alpage d'Anzeindaz. L'alpage de Cheville sera temporairement délaissé par impossibilité d'accès des vaches. Ce qui est intéressant à relever, c'est la démarcation faite en 1550 entre ces deux alpages. L'utilisation de limites naturelles existantes données par la roche a servi de séparation. La "pierre noire", servant de sommet à cette limite, la "pierre plate", située plus en aval et la fontaine de Moncuit, petite mare située dans un léger creux¹⁰⁷. Ces trois positionnements sont eux reliés par des pierres positionnées en longueur et marquant une limite visuelle claire. La lecture du site est venue donner un élément de résolution à ce conflit entre les communes de Bex et de Conthey. Bien que la situation a demeuré conflictuelle durant plusieurs décennies, un pas intéressant vers la "collaboration" entre le site et l'homme est franchi.

Une seconde relation entre l'homme et la nature est apparue en 1951, lorsque la route traversant les falaises de Maduc fut construite. Elle amena avec elle un nouvel engouement chez les promoteurs. La vallée attire toujours plus de visiteurs et des spéculations commencent à apparaître sur d'anciennes zones alpestres. La généralisation de l'automobile a de plus permis l'accès facilité à cette vallée. Cette approche du lieu anciennement pratiquée à pied par le Chemin Neuf ou par le Pas-de-Cheville en est chamboulée. La pose de bitume vient s'intégrer au paysage et le bruit des moteurs se superpose à celui du silence. La problématique est réelle, la confrontation de cette culture de l'homme par le culte de l'automobile qui fait foi dans les années 1960 avec la nature brute de Derborence est à souligner.

*"En fait, il semble que beaucoup d'individus soient frustrés sur le plan kinesthésique et se sentent même entravés. L'automobile renforce encore ce processus d'aliénation qui nous rend étrangers à la fois à notre corps et à notre environnement."*¹⁰⁸

¹⁰⁶ Kuonen, Théodore. *Derborence et la vallée de la Lizerne*, p.79

¹⁰⁷ *Ibid*, p.78

¹⁰⁸ Hall, Edward Twitchell, et Amélie Petita. *La dimension cachée*, p.86

Tout ce processus d'assimilation des sens et d'apprentissage du vide décrit dans le chapitre précédent est remis en question par la simple utilisation de l'automobile. Je vais simplement questionner ce changement de perception de la vallée par ce nouvel arrivant. Il fallait auparavant environ 5 heures pour parcourir le chemin à pied de la plaine jusqu'au Godé. Aujourd'hui, il ne suffit que d'une trentaine de minutes. L'accès y est donc profondément facilité et amoindri d'efforts.

*"Ajoutons ceci : à chaque moment de cet effort volontaire, on s'exerce à vaincre une résistance, une limite, à surmonter la difficulté, l'obstacle qui se présente, comme cette peur du vide qui nous invite à reculer ou cette fatigue si lourdement portée qu'à un moment donné, le pas suivant paraît impossible. Mais on la dépasse, cette difficulté. Et, en la dépassant, on franchit comme un seuil qui nous ouvre à d'autres possibles."*¹⁰⁹

Ce seuil décrit par François Gachoud est précisément cet état d'équilibre, d'harmonie que l'homme est capable d'entretenir avec la vallée, avec la nature présente. J'aimerais parler d'une expérience personnelle afin de mieux entrer dans ce propos du cheminement. Lorsque ma mère et moi prenons la voiture pour accéder à Derborence, nous faisons halte à divers endroits sur la route. Un premier arrêt est fait à la chapelle Saint-Bernard afin de nous rappeler la raison de sa présence en ce lieu. Un second arrêt est fait sous la hêtraie qui précède l'entrée des tunnels de Maduc. Les couleurs et les odeurs y sont prenantes. Puis une dernière halte se positionne à l'entrée du premier tunnel et nous habitue à ces pentes obliques. Ignace Mariétan, auteur d'ouvrage sur le Valais, semblait prendre ces mêmes points de haltes lors de son arrivée dans la vallée¹¹⁰. Il semble donc bon de trouver un entre deux à cette problématique actuelle de l'automobile. Un entre deux qui garde intacte ce processus introspectif et cette relation profonde et réelle avec le site, cette harmonie.

Les habitants de la vallée ont l'habitude pour certains de se rendre dans leur chalet durant la période hivernale. Il est intéressant d'observer qu'ils empruntent le Pas-de-Cheville à l'aide des peaux de phoques. Le conflit territorial n'est aujourd'hui plus d'actualité entre Anzeindaz et Cheville. Un autre

passage est possible en empruntant la route principale. Bien que fermée aux véhicules durant la période hivernale, il est possible de la traverser à pied ou en raquettes. Les habitants de la vallée ont gardé quelque part cette coutume intacte.

Cette dualité anciennement présente et profitant à l'homme, il a appris à changer cet état de fait. Le manque de faune a induit une prise de conscience de l'homme et la mise en place d'une réserve protégée et sous surveillance de la confédération appelée district franc fédéral du "Haut de Cry"¹¹¹. Le positionnement de ces alpages et de ces chalets sur les lieux surexposés a donné à l'homme les véritables zones à danger, où il ne faut plus bâtir. Les disputes sur les exploitations des terrains alpestres ont trouvé réponse en partie en l'étude du site et de ses propriétés physiques. La voie d'accès par le biais de l'automobile peut maintenir ce lien kinesthésique avec son environnement extérieur par le simple effort de prise de conscience et de haltes parsemées sur la route. Ouvrons simplement cette partie sur le fait que l'homme est en phase de passer en harmonie avec la nature de Derborence. Cet état d'harmonie et de cohabitation que décrit Goethe lors de son passage dans les Alpes.

*"L'intérieur de la plaine fait voir des alpages inclinés dans un premier temps, abrupts, ensuite. Spectacle agréable de la culture au cœur même de la nature la plus brute;"*¹¹²

109 Gachoud, François. *Sagesse de la montagne: une expérience intérieure*, p.43-44
110 Mariétan, Ignace. « LE VAL DE DERBORENCE », p.33

111 Kuonen, Théodore. *Derborence et la vallée de la Lizerne*, p.203
112 Goethe, Johann Wolfgang von. *Goethe en Suisse et dans les Alpes*, p.172

Pierre eau

Nous arrivons dans ce dernier chapitre sur la dualité innée du site. L'eau et la pierre sont les deux éléments qui façonnent la vallée. Ils sont complémentaires et marchent de pair. Nous avons parcouru le cheminement de l'eau. Il débute sur les hauts de la vallée, dans le glacier de Tsanfleuron. Il s'insère dans les falaises abruptes de la face nord des Diablerets, par diverses interstices qui dessinent le caractère brut de la roche. Il continue par les différents cours d'eau, le Pessot, le torrents des Diablerets, la Lizerne ou encore la Derbonne. Il s'entremêle en un point unique qui prendra le nom commun de la Lizerne, cours d'eau qui continuera sa descente jusqu'en plaine, jusqu'au village d'Ardon pour arriver enfin à son terme dans le Rhône. Intéressons nous à cet élément de l'eau, et observons la manière dont il a traversé cette vallée, dont il a côtoyé les différents éléments duels analysés précédemment.

L'eau est sortie du glacier de Tsanfleuron et de sa roche à caractère maudit. Elle s'y est frayé un chemin. Il est intéressant d'observer que l'eau est en partie

responsable des éboulements de 1714 et 1749. Elle crée quelquefois des creux à l'intérieur même de la roche ce qui implique que la partie supérieure de la roche se retrouve dépourvue d'appui. En y ajoutant à ce phénomène l'infiltration de l'eau au travers de la pierre, les fissures apparaissent et les éboulements sont de ce fait inévitables¹¹³. Corinna Bille, auteur valaisanne explique bien ce phénomène dans son livre *Emerentia 1713*.

*"Dans le Haut-Valais s'est écroulé tout un pan de montagne parcouru trop longtemps d'eaux souterraines ; les sources s'étaient multipliées en lui comme des veines, formant des poches, des lacs obscurs. Mais ces ruisseaux sans voix ont fini par trouver des issues, se sont mis à hurler, entraînant un sable jaune où pousseront de vastes pinèdes."*¹¹⁴

Le phénomène est connu dans les Alpes, et particulièrement dans la région de Derborence. L'eau est une des causes qui se veut à l'origine de ces légendes sur les Diablerets. Elle est à la base de ce processus de façonnage du paysage. L'effet de ce paysage sur l'homme, est décrit par Goethe, il parle de "seltsam" qui signifie "étrange" et qui se rapproche bien de ce phénomène du sublime ressenti par l'homme¹¹⁵. L'eau et la pierre mis en relation mènent vers ce ressenti. L'eau est passée par cette dualité du calme et du chaos. Ayant en partie généré ce chaos, elle a su s'adapter à lui et reprendre son cours dans une nouvelle morphologie, aboutissant toujours au même endroit, dans le Rhône. Les éboulements de 1749 ont bloqué le passage du torrent de la Derbonne, ce qui a permis de générer l'actuel lac de Derborence. Ramuz relate ce phénomène.

*"Ils se passaient le gobelet, ils regardaient vers le torrent, ils voyaient que les grosses pierres qui garnissaient le fond de son lit achevaient de sécher, laissant entre elles des mares pleines de silence, et ces mares brillaient comme des verres de lunette."*¹¹⁶

Le cours d'eau a dû s'adapter à ses nouvelles conditions spatiales et a su se frayer un nouveau chemin pour rejoindre les autres torrents vers Motèlon, devenant la Lizerne. Il est passé par ce chaos, pour reprendre son cours naturel et son rythme constant. On peut observer que dans son passage, Ramuz

113 Kuonen, Théodore. *Derborence et la vallée de la Lizerne*, p.37
114 Bille, Corinna, et Maryke de Courten. *Emerentia 1713*, p.29
115 Goethe, Johann Wolfgang von. *Goethe en Suisse et dans les Alpes*, p.53
116 Ramuz, Charles Ferdinand. *Derborence*, p.75

parle du reflet de ces mares. On a pu voir que l'eau et la roche ont permis de refléter l'ombre et la lumière des choses présentes dans la vallée. A eux deux, ils ont ajouté une dimension intangible à la matière, un imaginaire de ce monde physique qui n'est permis que par la simple existence de ce reflet. Ce qui donne à cette "nature austère, une note idyllique."¹¹⁷

L'eau est passée par cette dualité du plein et du vide. Lors de sa sortie des falaises des Diablerets, l'eau a découvert la mouvance des cascades. Elle s'est donnée au phénomène de la gravité pour arriver à son nouveau point de contact. L'eau se trouve maintenant à l'intérieur du cirque, dans un des torrents qui porte son nom.

L'eau a permis à la culture de s'installer dans la vallée, d'y rendre la vie possible. Elle a permis la construction des chalets, notamment avec la construction de trois scieries. La première était positionnée au bord de la Derbonne, sur les bords ouest de l'éboulement de 1714. Construite en prévision de la reconstruction des 55 chalets détruits durant 1714, elle sera à son tour détruite lors du second éboulement de 1749 faisant 5 victimes, des ouvriers bernois qui y travaillaient. Cette scierie fonctionnait à l'aide du courant de la Derbonne qui mettait en mouvement les scies. La seconde scierie sera construite dans les années 1770 à l'est du lac Bleu, actionnée par la Lizerne. Elle sera abandonnée vers 1900. Il est fait état d'une troisième scierie vers Courtenaz en 1885, mais elle sera détruite lors d'un incendie en 1942¹¹⁸. La présence de ces cours d'eau a donc légitimé ces trois constructions dans la vallée. L'eau a de plus rendu possible l'approvisionnement personnel. Lorsque je questionnais Jean-François Cottagnoud sur le fonctionnement de la répartition de l'eau au sein des chalets, il m'expliqua qu'à l'époque, tous les chalets n'étaient pas reliés à une source, il fallait se déplacer à pied avec une boille de quinze litres sur le dos pour aller s'approvisionner. Certaines sources étaient très minces et pouvaient demeurer chasse gardée par les propriétaires de chalets. L'eau reste précieuse et le gaspillage n'était pas permis dans le mayen. Le point 11 du "livre d'or du mayen de Mombaz" de la famille Cottagnoud le montre bien :

"Mesurer l'eau, le robinet donne 6 litres minute et puis couler 50 minutes avant d'épuiser le réservoir jusqu'où plonge le tuyau."

117 Kuonen, Théodore. *Derborence et la vallée de la Lizerne*, p.39
118 *Ibid*, p.162-163



14. Reflet sur le lac de Derborence

Ce qui est important de retenir ici, c'est qu'elle a permis l'insertion de l'homme sur le site ainsi que son maintien. L'eau finira sa course dans le village d'Ardon situé dans la plaine du Rhône. Une centrale hydro-électrique y sera construite au début du 20ème siècle, tirant parti de la force motrice engendrée par l'arrivée de la Lizerne en plaine. Cependant, lors des périodes sèches, le débit d'eau y est faible et la nécessité de construire un barrage dans le cirque de Derborence se pose. Il verra le jour en 1973 et répondra à cette problématique de la fluctuation du débit en eau¹¹⁹.

L'eau a traversé cette dualité du lieu, elle a su créer l'harmonie entre ces divers éléments. Elle a traversé la roche et ses morphologies complexes et en est ressortie. La pierre constitue l'environnement de l'eau, qu'elle remplit ou qu'elle évide, qu'elle reflète en été ou fait disparaître en hiver, qu'elle déplace, qu'elle contourne, ... La pierre et l'eau sont en ce sens complémentaires et en synchronicité parfaite. C'est par là que nous arrivons maintenant, vers cet intemporel donné par le sacré et le maudit, ce silence offert par le calme et le chaos, cet émerveillement devant la relation de l'ombre et de la lumière, cet équilibre du plein et du vide ou encore par cette harmonie de la nature et de la culture. Cette dualité nous mène vers cette unicité. On tend vers ce que Laroque nomme la "nudité" d'un lieu, laissant place à l'extase permise par cette synchronicité des éléments entre eux. Extase autrement appelée "wonder" par Mengual ou encore "autres possibles" par Gachoud. En reprenant la première définition donnée par Baldine, le sublime étant un problème de vitesse, il est intéressant de corréler le cheminement de l'homme avec celui de l'eau et de constater que cette vitesse unique devient accessible par cette harmonie apprise. Le sublime est là.

V Une unité

"Le limon, lieu de toutes les métamorphoses, la forêt tendre et maternelle, le Rhône, personnage vivant dont les nuances et les crues marquent les saisons ont rendus avec une sensualité primitive qui ignore encore le Bien et le Mal ; parce que Emerentia, qui dompte l'ours et la vipère, "est faite de la même invariable texture que la nature".¹²⁰



15. Alpage de Vosé en fin de journée et silhouette humaine

L'apprentissage de cette dualité est accompli. L'homme se trouve en unité avec l'environnement de Derborence. Il a pu saisir ces lieux donnés par le sublime qui en est ressorti au travers de chacune de ces dualités. Rappelons cette pensée de Mengual qui donne au sublime cette capacité de mettre en avant des zones appréhendables par l'homme. Des lieux en unité parfaite avec lui-même.

Il est temps d'être touché par ce sublime, par la puissance de ce phénomène. Il a été question jusqu'à maintenant de ressentis et d'impressions apportés par lui. Mais lorsque l'on se positionne en ces lieux véritablement donnés et en harmonie avec la vallée, c'est là qu'il est possible d'être atteint.

"Car pour être touché par le sublime, on le sait, il faut être à l'abri. Et tout à l'abri que nous soyons, il reste que nous sommes hantés par le plus grand danger."¹²¹

Goethe le dit aussi, pour "goûter les grandes choses", il faut s'attarder en un lieu¹²². Le simple passage n'est pas suffisant. La question de l'attente décrite en début de mémoire par Laroque se pose alors si l'on veut atteindre l'extase, cet état qui peut être réellement ce moment où l'on est touché par le sublime. Harmonie avec la vallée et intériorisation dans un lieu épuré qui ne déporte pas l'esprit humain vers des pensées autres que celles induites par le milieu vont être la finalisation de ce passage à l'unité. Il nous faut donc un temple à l'image de celle dont nous fait part Laroque au travers de l'harmonie qu'il génère. Mais avant cela, parlons de ces lieux à l'écoute, de ces lieux qui pourront permettre ce contact profond de l'homme avec le sublime.

A Derborence, deux endroits nous viennent en tête en première instance. Les mayens de Derborence et le Vosé. Ce sont, on le verra, des endroits où les éboulements font trembler le sol. Où le souffle des avalanches caresse violemment les périphéries du site. Où les tempêtes et les orages façonnent leurs rives. Ils ont tous deux cela en commun, ils ont traversé les siècles avec ces éléments de la nature. Ils sont ces lieux en unité avec leur environnement, où l'homme est là, présent, à l'écoute, entre ces deux mondes.

121

Goetz, Benoît. « Le respect et le sublime », p.7

122

Goethe, Johann Wolfgang von. *Goethe en Suisse et dans les Alpes*, p.77

Des lieux à l'écoute

Pour commencer cette analyse de ces deux zones, nous allons parler de la région ouest du lac de Derborence, où se trouvent les mayens de Derborence. Après les éboulements de 1714 et 1749, les gens vont observer que cette zone ouest du lac demeure protégée. En 1785, 14 parcelles sont délimitées dans la région. Il est intéressant d'observer qu'elles se situent toutes sans exception en aval de la forêt dite "protectrice"¹²³. De plus, les possibilités de construire se verront restreintes par les communes pour cause d'une menace constante des avalanches qui descendent chaque hiver sur les périphéries de la zone. On peut rappeler la dernière avalanche en date du 29 janvier 2021 qui frôla les chalets construits et balaya de nombreuses plantes qui entouraient la Derbonne. Sans cette forêt en ce lieu, ces prés n'auraient jamais pu être habités, d'autant plus qu'elle est constituée en majeure partie d'épicéa et de mélèze qui sont des essences très robustes. L'ouragan Viviane du 27 février 1990 est un nouvel élément qui surpasse les mayens de Derborence. Ses rafales de vent extrêmement violentes venant du nord ont déraciné prêt de 4 hectares



16. Nouvelle forêt au premier plan et mayens de Derborence à l'arrière

de la forêt vierge dans la partie sud du lac de Derborence¹²⁴. Sa situation en léger recul par rapport à l'arête rocheuse située entre Cheville et Derborence additionnée de sa position en aval de la forêt protectrice lui donne cette caractéristique d'être une zone appréhendable par l'homme. Par cette "dynamique érosive" et cette possibilité de "coévolution" dont Mengual nous fait part, les mayens de Derborence ont su s'enraciner en ce lieu et perpétuer leur présence au cours des siècles.

Il est temps maintenant de passer au Vosé, ce lieu qui va nous intéresser dans la suite de ce mémoire, où une architecture va tenter de venir prendre racine. Le Vosé est sans doute la région de tous les mythes, la région de l'entre-deux où depuis des siècles les éboulements le menacent. Les événements de 1714 et 1749 n'ont que peu touché cette région contrairement à l'ancien alpage de Cheville positionné dans l'axe exact légèrement creusé de la descente de ces blocs rocheux. En 1881, un banc de rocher est descendu sur la Tour de Vosé. F. Bekker qui a créé le plan Bekker y donnant le relevé exact de la masse de roche qui s'y était détachée durant les éboulements du 18ème siècle, parle de la région du Vosé comme étant particulièrement à risque¹²⁵. En 1944, un nouvel événement surviendra et d'énormes blocs dévaleront les pentes du Vosé. En 1953, un pan du glacier de la Tschiffa situé dans le creux de Vosé, entre la Quille du Diable et la Tête de Barme, se détache et passera sur la rive gauche du Vosé. Ce sera le 15 septembre 1989 qu'un nouvel éboulement surviendra sans pour autant atteindre un seul des chalets de la Tour¹²⁶. Ces événements surviendront régulièrement jusqu'à aujourd'hui. Les chalets n'ont pour leur part, jamais été atteints et demeurent en place. Notons la description que Ramuz en fait:

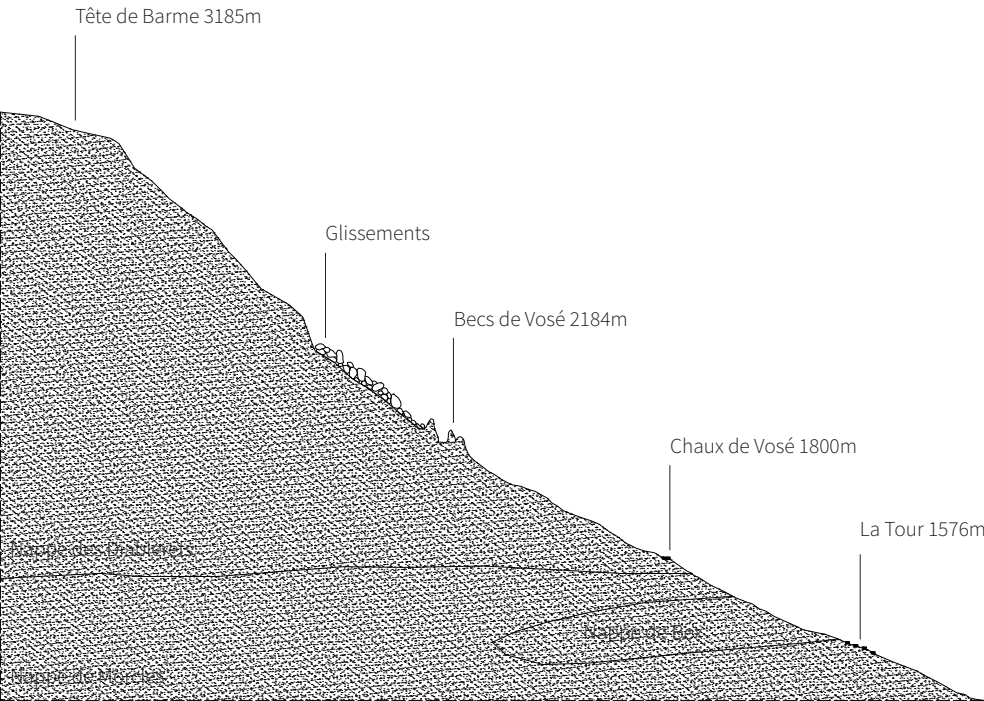
*"C'était une place où la parois auparavant faisait saillie et surplombait sous une surcharge de glace, toute hérissée de séracs : on voyait que ce qui avait été en relief était maintenant en creux, que ce qui avait été convexe était devenu concave. L'avancement du roc avait été remplacé par un vaste couloir à forte inclinaison dont le contenu s'était déversé d'un seul coup sur le pâturage, le faisant cesser d'être un pâturage, sur ceux qui l'habitaient, qui avaient cessé de l'habiter, sur ce qui y avait vie et qui avait été privé de vie."*¹²⁷

124 Kuonen, Théodore. *Derborence et la vallée de la Lizerne*, p.139

125 *Ibid*, p.37

126 *Ibid*, p.37

127 Ramuz, Charles Ferdinand. *Derborence*, p.84



17. Coupe dans le cône du Vosé

Sur ce cône au pied de la falaise des Diablerets et au-dessus des mayens de la Tour se trouve l'alpage de Vosé. Il n'a été touché qu'en petite partie sur le côté droit lors des éboulements. La forêt crée de petites zones d'ombre sur ce cône. Elle est constituée en grande majorité d'épicéa. C'est le bétail présent sur ces pentes qui permet le maintien de la prairie. Sans lui, la forêt aurait recouvert la totale superficie de l'alpage¹²⁸. Si l'on observe la déclivité de la pente, on voit que la partie inférieure de la Tête de Barme est fragilisée et se trouve sous haute surveillance depuis plusieurs années par le Bureau d'Études Géologiques de Aproz¹²⁹. Des détachements de pans rocheux y sont réguliers. Une particularité du site qui va nous intéresser sont ces becs qui ressortent de la falaise. Ils se positionnent dans la partie supérieure du cône sur lequel prennent place l'alpage de Vosé et les mayens de la Tour. On peut y observer qu'une partie de ces blocs rocheux qui se détachent de la Tête se trouvent bloqués derrière ces becs. A partir de là, les blocs qui continuent leur route vont passer sur le côté gauche ou droit du cône, ce qui va permettre à l'alpage de n'être que peu touché par ces éboulements réguliers.

La Nappe des Diablerets est constituée en grande partie de calcaire ou de marne. Ce sont des roches friables dans lesquelles l'eau s'engouffre facilement et crée des fissures. On comprend de ce fait mieux l'inquiétude actuelle qui préoccupe les chercheurs. La partie inférieure des Becs de Vosé jusqu'à l'alpage vers la Chaux de Vosé est constituée de calcaire bleuté massif, aussi appelé Malm. Il est plus résistant que le calcaire argileux mêlé de schistes marneux de sa couche supérieure. La Nappe de Morcles quant à elle, est composée de flysch schisteux et la Nappe de Bex de gypse¹³⁰.

Les becs rocheux semblent jouer un rôle de protection au même titre que la forêt protectrice en amont des mayens de Derborence. Il est intéressant d'observer que dans le roman de Ramuz, le héros nommé Antoine est le seul personnage ayant survécu à l'éboulement de 1714. Son chalet se trouvait en partie adossé à un rocher, ce qui a valu à Antoine la vie sauve.

" [...] et ainsi j'ai connu ma chance, le chalet ayant tenu bon sur toute sa partie arrière, c'est-à-dire là où il s'adossait à la roche..."¹³¹

128 Kuonen, Théodore. *Derborence et la vallée de la Lizerne*, p.68
129 « 3416Derborence_29mai2018_transmission_b.pdf »
130 *Ibid.*
131 Ramuz, Charles Ferdinand. *Derborence*, p.136



18. Becs de Vosé en aval de la Tête de Barme

Dans sa thèse, *Altitude. Architecture et environnement de haute montagne*, Estelle Lépine analyse la cabane Seetal positionnée à 2050m d'altitude dans le canton des Grisons. Ce que j'aimerais retenir dans son analyse, c'est sa position géographique, elle est "collée" à un pan de roche, ce qui lui permet d'être abritée des coulées de neige qui sévissent dans la région¹³². Tout ceci nous ramène vers le rôle de ces extrusions rocheuses et de la possibilité qu'ils nous offrent de positionner une architecture en lien avec eux, à l'abri de la falaise se trouvant à l'arrière, et proprement à fleur avec la terreur.

Goethe nous parle de sa contemplation devant l'arc-en-ciel que créent les chutes du Rhin. Il lui a fallu accéder à un lieu précis pour le contempler. Ce lieu à l'abri mais réellement "à côté de la terrible violence"¹³³. C'est ce lieu vers lequel nous allons aller. Un lieu en harmonie avec son environnement, un lieu où l'homme pourra être touché pleinement par le sublime. On peut prendre en guise d'exemple les habitations des Amérindiens positionnés au milieu de la vallée dans le tableau de Bierstadt. Ils ne font qu'un avec la vallée, ils ont su écouter ces "obliques descendantes"¹³⁴. Ils sont précisément à l'abri et en première loge pour accueillir ce sublime.

132 Lépine, Estelle. « *Altitude: architecture et environnement de haute montagne* », p.653

133 Goethe, Johann Wolfgang von. *Goethe en Suisse et dans les Alpes*, p.150

134 Zhong Mengual, Estelle. *Apprendre à voir: le point de vue du vivant*, p.167

VI Vers un bâti aligné

"L'idée de faire un bâtiment, un grand complexe ou un petit édifice, et qu'il devienne une partie d'un environnement me plaît beaucoup."¹³⁵

Ce lieu vers lequel nous tendons, avec lequel nous allons travailler et sur lequel nous allons déposer une architecture, se trouve en haute altitude, soit à 2184 m. Il est intéressant d'analyser quelques constructions d'altitude types présentes dans les Alpes. Pour se faire, penchons-nous sur la thèse réalisée par Estelle Lépine. Elle parle de l'importance de la discrétion d'un bâtiment lorsqu'il s'implante dans un lieu.

*"Cette prise de position ne modifie qu'au minimum l'état initial du site afin de le sublimer et de le mettre en valeur à travers une intervention sensible et non ostentatoire."*¹³⁶

Commençons avec la *Maison Gugalun* construite par Peter Zumthor entre 1990 et 1994 dans les Grisons. L'harmonie du lieu est demeurée intacte et le site qui le précédait est resté inchangé¹³⁷. Ce projet a cela que j'aimerais retenir en revenant au Vosé, l'architecture proposée va rester en accord parfait avec son site pour obtenir une unité finale. Un second bâtiment va nous intéresser ici, la cabane Voralp positionnée à 2126 m d'altitude. Sa particularité se trouve dans sa façade arrière, le mur est épaissi et une pente en remblais de terre et de pierres vient créer une connexion entre le terrain et la façade arrière pour que les avalanches puissent passer par dessus le bâtiment¹³⁸. Mettons cette cabane en relation avec la grange étable rénovée par Devanthéry Lamunière dans le Val d'Hérens. Elle se trouve à une altitude de 1850 m et est positionnée dans une pente fortement exposée aux risques d'avalanches. Ici l'intervention possède un but très similaire à celle faite à la cabane Voralp. Le mur de la façade arrière est constitué en béton et calculé de telle sorte qu'il résiste au souffle de l'avalanche, soit à une force de 1000 kg/m²¹³⁹. Ce mur sert de protection au mazot de la même façon que la pente en remblais protège la cabane Voralp.

En corrélant ces trois constructions, il est intéressant d'observer qu'elles ont toutes trois la volonté de se connecter au paysage. Une particularité dans l'utilisation des matériaux est à relever. La *Maison Gugalun* est construite en bois, ne nécessitant aucun renforcement de la façade arrière. La cabane Voralp est construite en pierre et la grange étable est composée de béton pour sa façade arrière et de bois pour le reste du mazot.

136 Lépine, Estelle. « *Altitude: architecture et environnement de haute montagne* », p.342

137 Atelier Peter Zumthor & Partner AG, *Gugalun House*, 1990–1994

138 Lépine, Estelle. « *Altitude: architecture et environnement de haute montagne* », p.216

139 *Ibid*, p.213

Si on reprend la cabane Seetal accolée à un pan rocheux, elle est construite dans sa totalité en bois. Un mur annexe en maçonnerie viendra maintenir la cabane lors de son extension.

L'insertion au paysage et la protection contre les éléments naturels du site sont deux piliers avec lesquels il est important de travailler. Revenons aux Becs de Vosé. Ils ont véritablement la capacité de remplacer cette pente de remblais ou encore ce mur en béton. La *Maison Gugalun* et la cabane Seetal n'ont pas eu besoin de créer cette protection contre les dangers naturels. La maison est positionnée en aval d'une zone forestière et la cabane se voit adossée au rocher. Ces deux projets ont vraisemblablement pris ce que le site leur offrait, au même titre que les mayens de Derborence et les constructions présentes en aval du Vosé.

On ne va pas nous insérer dans un bâti existant, mais dans un environnement naturel. La question de la matérialité va être importante. A Derborence, les mayens ont toujours été construits avec les mêmes matériaux. Le soubassement présent pour les bêtes ou le matériel était constitué en pierres de maçonnerie mêlées de chaux que l'on montait depuis la vallée¹⁴⁰. La partie supérieure était construite en bois dans sa totalité et la toiture se voyait recouverte de bardeaux de mélèze ou d'ardoises¹⁴¹. Il est à noter qu'auparavant à Maduc, se trouvait une carrière d'ardoise¹⁴². Pour ce qui est de la typologie, elle n'est pas véritablement définie, beaucoup de ces constructions étaient faites par les familles elles-mêmes. Il est intéressant de prendre l'exemple du chalet de la famille Cottagnoud à Montbas. Le chalet existant a été construit en 1893 sur une fondation en maçonnerie de pierres sur laquelle les dortoirs étaient positionnés en annexe de la cuisinette. En toiture se trouvait le comble dans lequel le foin était mis durant la période hivernale. Jean-François et sa famille décidèrent durant les années 1970 d'agrandir eux-mêmes ce chalet et d'y créer une extension comprenant une grande salle annexe y incluant une cuisine, une salle à manger et une salle de bain. A l'étage se trouve un dortoir unique sous toute la toiture.

L'utilisation du bois et de la pierre va donc grandement nous importer afin d'y garder une intégrité avec les mœurs constructives de la vallée. Nous allons de

140 Kuonen, Théodore. *Derborence et la vallée de la Lizerne*, p.98

141 *Ibid*, p.87

142 *Ibid*, p.173



19. "Chalet de la paix" de la famille Cottagnoud

plus tenter d'y lier cette matérialité avec ces becs. Ajoutons ceci pour conclure sur cette étude constructive ; à Derborence, la majeure partie des constructions et des habitudes alpestres se faisaient par "l'observation et l'expérience"¹⁴³. Derborence n'est pas un endroit où tout est calculé selon une méthode fixe, mais véritablement un endroit où l'expérience et la connexion au site vont donner les règles à suivre.

J'aimerais ouvrir sur ce ressenti que cette architecture d'altitude va pouvoir amener à l'homme. Prenons la comme un corps dans lequel on s'immerge, un corps véritablement vivant à l'image du nôtre.

*"Je prends vraiment la notion de corps à la lettre. De la même manière que nous possédons un corps avec une anatomie, une peau et des choses que l'on ne voit pas, etc., c'est ainsi que l'architecture agit sur moi, et c'est ainsi que j'essaie de la penser. Corporellement, comme une masse, une membrane, une matière ou une enveloppe, un drap, du velours, de la soie, tout ce qui m'entoure. Le corps ! Pas l'idée du corps - le corps lui-même ! Qui peut me toucher."*¹⁴⁴

Donnant à cette architecture cette image véritablement vivante, notons qu'en plus de ses composantes qui peuvent nous toucher, l'architecture peut aussi se ressentir par les bruits qui émanent d'elle.

*"Je crois que les bâtiments produisent toujours un son. Ils produisent un son par eux-mêmes. Je ne sais pas ce que c'est. C'est peut-être le vent, ou quelque chose d'analogue. Mais c'est seulement lorsqu'on va dans une chambre sourde qu'on sent que quelque chose est différent. Je trouve ça beau ! Je trouve magnifique de construire un bâtiment à partir du silence."*¹⁴⁵

Ces bruits qui en sortent sont peut-être ces bruits extérieurs. A Derborence ce sera le bruit des rochers qui tombent, le bruit des orages et du vent, le bruit du souffle des avalanches, le cri du gypaète dans les falaises, tant de bruits possibles qui pourraient donner à cette architecture une oreille attentive à l'homme qui y siègerait. Cette architecture permettrait à l'homme de prendre conscience de l'environnement qui l'entoure. Notons qu'il est important de garder en tête cette notion d'harmonie, de nudité de l'architecture

143 Kuonen, Théodore. *Derborence et la vallée de la Lizerne*, p.61

144 Zumthor, Peter, et Peter Zumthor. *Atmospheres*, p.23

145 *Ibid*, p.31

mise en avant par Laroque. Par cette abstraction de l'espace, la pensée de l'homme ne se voit pas déviée vers autre chose que le présent du moment et les composantes du lieu. Pallasmaa parle de l'expérience du "slow" permise par l'architecture¹⁴⁶. Elle nous sort de cette mouvance de performance que nous impose cette société dans laquelle nous vivons. Y ajoutant la mimesis de l'homme, l'équilibre architectural devient véritablement thérapeutique.

*"Vivant, vibrant, il [l'équilibre architectural] respire comme nous et nous invite à imiter son rythme. En cela il devient thérapeutique ; nous ne sommes solidaires ou affectés que d'un équilibre pour ainsi dire spectaculaire."*¹⁴⁷

Nous voici au commencement de notre chemin. Nous avons appris de la vallée, nous l'avons écoutée et avons habité les zones qu'elle nous a offertes, que le sublime nous a permis d'appréhender. Nous avons appris du sublime en architecture qui est permis par l'extase de cette harmonie d'un lieu épuré et en équilibre entre le sensible et l'intelligible. La mise en relation de cette architecture avec son site va permettre à l'homme de se retrouver lui-même dans cette synchronicité des éléments. Concluons en parlant de la subreption esthétique dont nous fait part Goetz :

*"C'est cela la subreption esthétique : on s'imagine ému par ce qui est trop grand et trop fort pour nous à l'extérieur de nous, tandis que nous sommes émus subrepticement par le suprasensible en nous. La pensée se sert de la nature."*¹⁴⁸

Ce "trop grand et trop fort" n'est autre que le sublime. Ce même sublime qui, lorsque l'on prend le temps de l'attendre, nous atteint. Cette "chose" émerge en nous, elle nous touche.

146 Pallasmaa, Juhani. *The Eyes of the Skin: Architecture and the Senses*, p.56

147 Laroque, Didier. *Sublime et architecture*, p.81

148 Goetz, Benoît. « *Le respect et le sublime* », p.7



"Blottis dans notre auberge, nous regardons par la fenêtre passer les nuages, et nous éprouvons autant de joie et de bien-être à nous sentir sous un toit que des enfants qui se bâtissent auprès d'un poêle une cabane avec des chaises, des tables et des tapis, et, sous cet abri, se persuadent qu'il pleut et qu'il neige dehors, pour susciter par ces imaginations, dans leurs petites âmes, un délicieux frissonnement."¹⁴⁹

VII Remerciements

Merci à ma famille pour son soutien et ces moments passés sans lesquels ce mémoire n'aurait certainement pas vu le jour

Merci à ma grand-maman Josiane pour ces instants de discussion sur le canapé du salon

Merci à Cosette pour son inspiration sainte

Merci à Marco Bakker et Marie-Luce Jaquier pour leur suivi et leurs précieux conseils

Merci à Célestin et Jean-François pour leur partage et leur temps

Merci à Philippe Neeser et Irène Vogel pour la transmission de leur savoir sur le Japon ainsi que pour leur humilité déconcertante

Merci à Antoine et Laurent pour leur aide à la réalisation de la maquette

Merci à eux pour leurs murmures



VIII Annexe

Lexique toponymique¹⁵⁰

Vosé : vient en partie du mot *Oysel*, qui est un lieu escarpé.

Cheville : signifie un creux, une dépression

Cinde : corniche ou une vire herbeuse, soit un lieu difficilement praticable positionné en bordure de falaise

Fenadze : prairie sèche exposée, vient aussi du mot *Zena*, signifiant couloirs de pierres et d'avalanches.

Mié : pâturage intermédiaire, se situant au milieu

Vérouet : pâturage sur une corniche

Tsanperron : vient de *tzan*, signifiant un champs pierreux

Courtenaz : petite place, vient également d'un nom de famille présent au 16ème siècle

Besson : plusieurs significations se rattachent à ce nom, signifie bifurcation, petit bois, fourré pour cause d'avalanches

Montbas : se situant au pied de pentes rocheuses

Godey : petite gouille au sein même des éboulis

La Lui : pente avec une forte inclinaison

La Tour : vient de la relation faite avec les pyramides de cornieules et de gypse présentent sur le site

Servaplana : forêt plane

Motèlon : colline, lieu légèrement surélevé

Lodze : vient de *loze*, dalle servant à la couverture des toits en ardoise

Chaux : pâturage élevé

Liapey : pierrier, éboulis

Poteu : passage difficilement franchissable

Pessot : petit ruisseau

Itre : abri

IX Bibliographie

Littérature

Gachoud, François. *Sagesse de la montagne: une expérience intérieure*. Saint-Maurice (Suisse) [Paris]: Saint-Augustin [Sofédis diff.], 2007.

Zumthor, Peter, et Peter Zumthor. *Atmospheres: Architectural Environments - Surrounding Objects*. Basel: Birkhäuser, 2006.

Pace, Sergio, et Laura Milan. Carlo Mollino: *l'arte di costruire in montagna: Casa Garelli, Champoluc*. Milano: Electa, 2018.

Ramuz, Charles Ferdinand. *Derborence*. Lausanne: Editions Plaisir de lire, 2006.

Kuonen, Théodore. *Derborence et la vallée de la Lizerne*. Sierre: Monographic, 2000.

Vanel, Hervé. James Turrell, *It becomes your experience*: exposition, Nantes, Musée d'arts de Nantes, 1er juin-2 septembre 2018. Gand Nantes: Snoeck Musée d'arts de Nantes, 2018.

Jaccottet, Philippe. *L'encre serait de l'ombre*: notes, proses et poèmes choisis par l'auteur, 1946-2008. Collection Poésie 470. Paris: Gallimard, 2011.

Causse, Jean-Gabriel. *L'étonnant pouvoir des couleurs*, 2019.

Minoui, Delphine. *Les passeurs de livres de Daraya*: une bibliothèque secrète en Syrie. Points P4876. Paris: Éditions Points, 2018.

Vogt, Günther, et Thomas Kissling. *Perpetuating Architecture: Martino Pedrozzi's Interventions on the Rural Heritage in Valle Di Blenio and in Val Malvaglia 1994-2017 = Perpetuare Architettura*. Édité par Pino Brioschi. Zürich: Park Books, 2020.

Merleau-Ponty, Maurice. *Phénoménologie de la perception*. Tel 4. Paris: Gallimard, 2021.

Gerber, Anatole, Jérôme Gremaud, Nos Oiseaux (société romande pour l'étude et la protection des oiseaux), et Groupe des jeunes. *Les bons coins ornithologiques de Suisse Romande*, 2021.

Laroque, Didier. *Sublime et architecture*: recherche pour une esthétique. Collection Hermann Philosophie. Paris: Hermann, 2010.

Zabunyan, Dork. *Que peut une image?* Les carnets du Bal 04. Paris Paris-La Défense: le Bal Éd. Textuel Centre national des arts plastiques, 2013.

Zhong Mengual, Estelle. *Apprendre à voir: le point de vue du vivant*. Arles: Actes sud, 2021.

Pallasmaa, Juhani. *The Eyes of the Skin: Architecture and the Senses*. 3. ed. Chichester: Wiley, 2012.

Hall, Edward Twitchell, et Amélie Petita. *La dimension cachée*. Paris: Ed. du Seuil, 2014.

Documentation

Goethe, Johann Wolfgang von. *Goethe en Suisse et dans les Alpes: voyages de 1775, 1779 et 1797*. Édité par Christine Chiadò Rana. Le voyage dans les Alpes. Genève: Georg, 2003.

Rousseau, Jean-Jacques, Jean Grenier, et Samuel Silvestre de Sacy. *Les rêveries du promeneur solitaire*. Collection Folio 186. Paris: Gallimard, 1972.

Egloff, Wilhelm, et Anne Marie Egloff-Bodmer. *Les maisons rurales du Valais* 1. 1. Bâle, 1987.

Flückiger-Seiler, Roland. *Les maisons rurales du Valais* 2, 2., Bâle: Soc. Suisse des Traditions Populaires, 2000.

Carruzzo, Félix, et Raymund Wirthner. *Valais nostalgique*. Chapelle-sur-Moudon: Ed. Ketty & Alexandre, 1995

Jacques Ellul, *La technique ou l'enjeu du siècle*, 1954. Réédition : Economica, 2008

Bille, Corinna, et Maryke de Courten. *Emerentia 1713*, 2011.

Lahti, Louna. *Alvar Aalto, 1898-1976: le paradis pour les petites gens*. Petite collection 2.0. Köln [Paris]: Taschen, 2015.

Lépine, Estelle. « *Altitude: architecture et environnement de haute montagne* », s. d., 827.

Goetz, Benoît. « *Le respect et le sublime* ». Le Portique, no 11 (1 janvier 2003).

Astier, Claire. « *Sublime: les tremblements du monde* ». Critique d'art, 20 mai 2017.

Bureau d'Etudes Géologiques SA, rue de la Printse 4, 1994 Aproz, *Surveillance des falaises de Derborence* « 3416Derborence_29mai2018_transmission_b.pdf », s. d.

Mariétan, Ignace. *Les routes et les chemins du Valais*, « BCV_N_112_069_1952_010.pdf », s. d.

Mariétan, Ignace. « LE VAL DE DERBORENCE », s. d., 35.

Hélène Maret & Emmanuel Reynard, *GÉOMORPHOLOGIE DE LA RÉGION DE DERBORENCE*, « BIB_3F0EFE711713.P001-1.pdf », s. d.

Webliographie

Maudire, définition larousse, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/maudire/49929>

Légendes, Alpagnes, Mayens, Sommets, Divers; Ardon, Conthey et Vétroz : Office du Tourisme Conthey - Région, <https://www.lescoteauxdusoleil.ch/>

Histoire de croix; Textes, <https://croix-sens.ch/>

Données topographiques; FATMAP, <https://fatmap.com/account/login/@46.2892021,7.2338429,8641.6489616,-68.5107215,0,1416.5331717,satellite-avalanche>

Données cartographiques; Cartes de la Suisse - Confédération suisse - map.geo.admin.ch

La Tour St-Martin; La Tour St-Martin ou Quille du Diable, randonnée puis courte escalade depuis Derborence en dessus de Savièse, visinand.ch

«L'eau reste l'une des plus grandes énigmes de l'univers» - Le Temps, <https://www.letemps.ch/lifestyle/leau-reste-lune-plus-grandes-enigmes-lunivers>

Qu'est ce que le sublime chez Kant? Baldine Saint Girons, <https://www.youtube.com/watch?v=v2XG5rSMAYQ>, 00:13

Joseph Addison, Remarks on Several Parts of Italy etc. in the years 1701, 1702, 1703, édition de 1773 edition, imprimée pour T. Walker. Chapitre sur «Geneva and the Lake» <https://archive.org/details/remarksonseveral00addi/page/260/mode/2up>

Définition sublime, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sublime/75052>

Etymologie Sublime, <https://www.dicolatin.com/Latin/Lemme/0/SUBLIME/index.html>

Caspar David Friedrich, The Sublime, 1807-1840, <https://www.atlasofplaces.com/painting/the-sublime/>

Définition dualité, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/dualite%C3%A9/26915>

Définition vertige, Larousse, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/vertige/81685>

Atelier Peter Zumthor & Partner AG, *Gugalun House*, 1990–1994, <https://www.atlasofplaces.com/architecture/gugalun-house/>

Daniil Trifonov – Chopin: Fantaisie-Improromptu In C-Sharp Minor, Op. 66, [video en ligne]. Youtube, 2017 [Consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=Gy5UHK4EeM8>, 00:30 - 02:15

Filmographie

Christoph Schaub, *Architecture de l'inifi*, 2019

Francis Reusser, *Derborence*, 1985

Hayao Miyasaki, *Le château dans le ciel*, 1986

Coline Serreau, *La belle verte*, 1996

Pete Docter & Kemp Powers, *Soul*, 2020

Mike Cahill, *I origins*, 2014

Christopher Nolan, *Interstellar*, 2014

Les Wachowski, *Matrix*, 1999

Phillip Noyce, *The giver*, 2014

Iconographie

1. Photo prise à la sortie des falaises de Maduc, au premier plan : Bernard Millius, une amie de la famille Millius, Josiane Millius, à l'arrière plan : vue sur le cône de Vosé.

2. Maquette de Derborence, 1:25000, bois massif, photo personnelle, Fujifilm X100V

3. Albert Bierstadt, *A Storm in the Rocky Mountains, Mt. Rosalie*, 1866, Huile sur toile, 250,5 x 401,6 cm, Brooklyn Museum, New York. <https://www.flickr.com/photos/91590072@N04/19781712034>

4. Andrea Palladio, Villa Rotonda, 1566-1571, https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/91/Palladio_Rotonda_seccion_Scamozzi_1778.jpg

5. Caspar David Friedrich, *The times of day: The evening*, 1821–1822, huile sur toile, <https://www.atlasofplaces.com/painting/the-sublime/>

6. Face des Diablerets, photo personnelle, Fujifilm X100V

7. Chapelle Saint-Nicolas de Flüe, 1958, photo personnelle, Fujifilm X100V

8. Dommages causé par l'avalanche du 29.01.2021 vers le gîte du lac de Derborence, photo personnelle, Fujifilm X100V

9. Forêt de sapin vers le Godé, photo personnelle, Fujifilm X100V

10. Filet de lumière sur Derborence, photo personnelle, Fujifilm X100V

11. Entrée du tunnel de Maduc, photo personnelle, Fujifilm X100V

12. Radical japonais du "ma", <https://fei-iai.ch/enseignement/technique/ma-ai/>

13. "Pierre noire" sur la gauche et fontaine de Moncuit dans le creux, Kuonen, Théodore. *Derborence et la vallée de la Lizerne*, p.78

14. Reflet sur le lac de Derborence, photo personnelle, Fujifilm X100V

15. Alpage de Vosé en fin de journée, photo personnelle, Fujifilm X100V

16. Éboulements et nouvelle forêt au premier plan et mayens de Derborence à l'arrière, photo personnelle, Fujifilm X100V

17. Coupe dans le cône du Vosé, d'après les données du BEG d'Aproz, « 3416Derborence_29mai2018_transmission_b.pdf », s. d., p.43

18. Becs de Vosé en aval de la Tête de Barme, photo personnelle, Fujifilm X100V

19. Mayen de Montbas, photo prise par la famille Cottagnoud, 1932

20. Mayen à la Tour, photo personnelle, Fujifilm X100V

"S'il s'agit en l'extase du sublime d'une participation au tout, ne faut-il pas que les facultés, sans omettre aucune d'entre elles, y rencontrent leur état de plénitude ?"

Didier Laroque

